

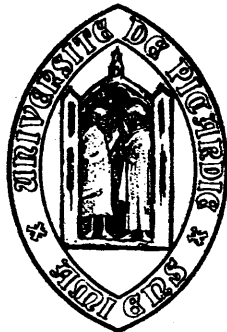
UNIVERSITE DE PICARDIE

*Publications du Centre d'Etudes Picardes
de l'Université de Picardie*

XIV

François de LA CHAUSSEE
Professeur à l'Université de Toulouse-Le-Mirail

**Quelques problèmes phonétiques
de l'ancien picard**



Amiens 1981

François de LA CHAUSSEE
Professeur à l'Université de Toulouse-Le-Mirail

QUELQUES PROBLEMES PHONETIQUES DE L'ANCIEN PICARD

TABLE DES SIGLES

- Adam F = Adam de la Halle, Jeu de la Feuillée, Champion 1975
- Adam R = " " " " Jeu de Robin et Marion, "
- A.pic. = Ch.Th.GOSSEN, Dictionnaire de l'ancien picard, Klincksieck 1970
- A.wall. = L.REMACLE, Le problème de l'ancien wallon, Les Belles Lettres, 1948 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule CIX)
- Bl-Wtbg = O.BLOCH et W.von WARTBURG, Dictionnaire étymologique de la langue française, 2e éd. PUF 1950
- FEW = W.von WARTBURG, Französische Etymologische Wörterbuch
- Inf.gram.= L'Information grammaticale, éd. Heck, Paris
- In.Ph.Hist = F.de LA CHAUSSE, Initiation à la phonétique historique de l'ancien français, Klincksieck 1974
- Intr = V.VÄÄNÄNEN, Introduction au latin vulgaire, 2e éd., Klincksieck 1967
- M.pic.= L.F.FLUTRE, Le moyen picard
- Neuph.Mitt.= Neuphilologische Mitteilungen
- Ph.Hist.Fr.= P.FOUCHÉ, Phonétique historique du français, Klincksieck 1961
- RLR = Revue des Langues Romanes, Montpellier
- RLiR = Revue de Linguistique Romane (Société de linguistique romane)
- TraLiLi = Travaux de Linguistique et de Littérature, publiés par le Centre de philologie et de littérature romanes de l'Université de Strasbourg, Klincksieck
- Vb. = P.FOUCHÉ, Le verbe français, étude morphologique, Klincksieck, 1967
- V.Rom. = Vox Romanica
- Zeit.f.Ph. = Zeitschrift für Phonetik und allgemeine Sprachwissenschaft.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

L'essentiel de la bibliographie concernant l'ancien picard se trouve dans Ch.Th.GOSSEN, Grammaire de l'ancien picard, Klincksieck 1970, pp.17-25; on s'y reportera avec fruit, mais il était superflu de la reproduire ici.

L.F.FLUTRE: Le moyen picard, Amiens, SLP, XIII, 1970.

" : AU et IAU du picard ancien et leurs aboutissements actuels, in Mélanges Gardette, TraLiLi 1966, pp.161-172

" : La diphtongue OI (OY) de l'ancien picard et ses aboutissements actuels, in Mélanges Straka, Lyon-Strasbourg 1970, t.I, pp.274-290

P.FOUCHÉ : Phonétique historique du français, Klincksieck 1961.

Ch.Th.GOSSEN: Petite grammaire de l'ancien picard, Klincksieck 1951

Grammaire de l'ancien picard, Klincksieck 1970.

(sauf exception mentionnée, c'est à cette dernière édition que nous renvoyons, sous le sigle A.pic.)

L'interprétation des graphèmes et la phonétique historique de la langue française, TraLiLi VI,1,1968, pp.149-163

D.NORBERG : Manuel pratique de latin médiéval, Picard 1968

M.K.POPE : From Latin to Modern French, 2e éd., Manchester, Univ. Press. 1952 (spécialement pp.486-491 consacrées aux dialectes du Nord).

L.REMACLE : Le problème de l'ancien wallon, Les Belles Lettres, 1948.

G.STRACA : Album phonétique, Presses de l'Université Laval, Québec 1965.

Les sons et les mots, choix d'études de phonétique et de linguistique, Klincksieck 1979. (recueil des principaux articles publiés dans diverses revues).

V.VÄÄNÄNEN: Introduction au latin vulgaire, 2e éd. Klincksieck 1967.

PRÉFACE

La présente brochure est essentiellement destinée aux étudiants, que les hasards des programmes de licence, CAPES ou agrégation peuvent mettre en présence de textes picards ou picardisants, voire "saupoudrés" de formes picardes - mais certainement pas aux spécialistes, pour lesquels les éclaircissements donnés au sujet de la Scripta sont superflus. C'est pourquoi on a jugé inutile d'alourdir le texte d'une bibliographie que les candidats aux examens/concours n'ont ni le loisir ni le désir de consulter. Une bibliographie sommaire nous a paru suffisante.

En aucun cas ces quelques pages ne doivent être considérées comme susceptibles d'être substituées aux ouvrages fondamentaux de Ch.Th.GOSSEN ou de L.F.FLUTRE mentionnés en cours de texte. On a simplement voulu examiner de près certains problèmes diachroniques que pose l'évolution phonétique du "latin vulgaire" à l'ancien picard inclusivement; cette étude ne prétend pas être exhaustive.

L'exposé suit autant que possible l'ordre chronologique. Il est partagé entre trois époques: la gallo-romane, de la conquête de la Gaule à la chute de l'Empire; la "protopicarde" (terme adopté faute de mieux et pour renvoyer à notre Initiation à la phonétique historique de l'ancien français) de la chute de l'Empire aux premiers textes en langue romane; l'ancien picard, symétrique de l'ancien français, depuis les premiers textes jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Cette partition, discutable sur le plan scientifique, n'a d'autre intérêt que pédagogique.

Nous posons plus de problèmes que nous ne proposons de solutions. Cela risque de déconcerter, peut-être d'irriter les étudiants, mais nous est commandé par la probité intellectuelle.

Mademoiselle J.PICOCHE et Monsieur R.DEBRIE ont accepté de relire le manuscrit et de nous faire profiter de leurs observations; qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Voyelles

a	antérieur (patte)	í	fermé (île)
ɑ	postérieur (pâte)	ì	ouvert (angl.bit)
ã	antérieur nasal (ptg. amanhã)	ĩ	nasal (ptg.sim)
ã	postérieur nasal (blanc)	ò	ouvert (port)
ä	(angl.fat, API ae)	ó	fermé (beau)
é	fermé (blé)	õ	nasal (on)
è	ouvert (bête)	u	(Luc, but)
ẽ	nasal (bain, vin)	ú	fermé (loup)
ę	central, non labialisé (all.lage)	ù	ouvert (angl.put)
œ	labialisé fermé (peu)	ũ	nasal (ptg.atum)
œ	labialisé ouvert (fleur)		
œ	labialisé moyen (renier)		
oẽ	nasal (brun)		

Le signe souscrit (_) marque la voyelle tonique: a, è;

Le signe souscrit (˘) marque une voyelle non syllabique, second élément de diphtongue: ĩ, ȳ;

Durée longue: ē, durée brève: ě.

Les servitudes de la dactylographie ont imposé le choix de l'upsilon grec pour noter la voyelle de LUP.

Consonnes

b	occlusif (beau)
β	spirant (esp.acabar)
c	apico-postalvéolaire sourd (chat)
ê	affriqué (angl.cheese)
d	occlusif (doigt)
ð	spirant sonore (angl.the)
f	labiodental sourd (fin)
g	occlusif sonore (gare)

ɣ	dorso-vélaire, spirant, sonore (all.sagen)
ɣ'	" " " " à mi-chemin de la palatalisation
j	apico-postalvéolaire sonore (jeu)
ʃ	affriqué (angl.jeep)
k	occlusif sourd (car,kilo)
x	dorso-vélaire, spirant, sourd (all.achtung); imposé par dactylographie.
l	"moyen" (là)
ɫ	"dur" (russe palka)
ʎ	palatal (it.figlio)
m	(mon)
n	(non)
ɲ	palatal (agneau)
ɳ	vélaire (angl.king)
p	(peu)
r	apical,"roulé"
ʀ	dorso-vélaire,"parisien"
s	(soi)
ʂ	affriqué (tsar)
t	(toi)
θ	spirant sourd (angl.think)
v	(vin)
z	(rose)
ʒ	affriqué (it.mezzo)
y	sonore (yeux)
ç	yod sourd (all.ich-laut)
w	(angl.water)
ŵ	(lui)
uw	w non bilabial

Le signe souscrit (ɥ) marque la palatalisation d'une consonne,
l'apostrophe en haut à droite (ʰ) sa demi-palatalisation.

1 - LA SCRIPTA

On entend par SCRIPTA l'ensemble des traditions graphiques observées par les scribes d'une région donnée, les aires dialectales ne correspondant pas nécessairement aux frontières politiques; on parle donc de scripta champenoise, francienne, picarde, etc, ou encore de scriptae d'oïl. Toutes ont pour source la graphie du latin mérovingien et carolingien, seul outil dont on disposait alors.

L'ADAPTATION DES GRAPHIES

Cette situation n'était pas nouvelle; c'est par emprunt et adaptations que l'alphabet phénicien a été transmis aux Grecs, puis à toute l'Europe. Mais les Grecs, comme plus tard Wulfilas traduisant en gotique la version grecque de la Bible, avaient certainement conscience d'utiliser le système graphique d'une langue radicalement différente. Il est peu probable que les premiers scribes tentant d'écrire la "lingua romana rustica" (laquelle n'avait pas de nom, ce qui est révélateur) aient vu en elle une langue nouvelle et différente du latin; ils l'ont plutôt considérée comme une forme abâtardie du latin et n'ont pas cherché à inventer des graphèmes pour les sons nouveaux apparus en gallo-roman (cf. Les Serments de Strasbourg), par exemple les voyelles u et ø, les affriquées ç, j, š, et ž; il en ira de même, en ancien français, lors de l'apparition des voyelles nasales.

Il ne faut jamais perdre de vue que, dans la mesure où la Renaissance carolingienne a fait renaître les écoles, leur enseignement n'a jamais été que latin. C'est le latin seul qu'on apprenait à lire et à écrire. Rien de tel pour la langue "vulgaire", parlée; les clercs qui, les premiers, se sont efforcés de l'écrire, n'avaient pas d'autre référence que la graphie du latin, désormais inadéquate. Il fallait absolument innover, mais il n'existait aucun centre directeur, aucune autorité susceptible d'imposer un système graphique. Les innovations

sont apparues indépendamment d'une région à l'autre, si bien qu'un même graphème peut n'avoir pas la même valeur phonétique selon que le scribe est de (ou écrit à) Dijon, Metz, Arras ou Paris. L'étude phonétique d'un texte dialectalisant ancien pose ainsi un premier problème.

L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DES SCRIPTAE

Il y a plus grave: une scripta donnée n'est pas homogène. On sait déjà que les scribes qui successivement recopiaient un manuscrit ne se gênaient pas pour le retoucher dans le sens de leur propre dialecte, et cela est particulièrement net s'agissant de textes littéraires, dont on possède en général plusieurs versions de tradition graphique différente; il ne faut d'ailleurs pas tout imputer aux scribes: la nécessité du mètre suggérait parfois - ne serait-ce qu'à la rime - l'utilisation par l'auteur d'une forme empruntée à un parler voisin mais différent.

On pourrait s'attendre à une relative homogénéité dans les textes non littéraires (chartes, actes notariés) qui n'étaient pas en principe destinés à être diffusés par voie de copie. Or il n'en est rien. Comme le remarque Ch.Th.GOSSEN: "...les diverses scriptae d'oïl ne sont pas le produit d'une formation purement régionale, mais...elles doivent être nées du contact entre le parler régional et une influence qui venait du dehors, probablement du Centre."

Toute scripta est donc composite, et tout se passe comme si avait existé une tendance à l'élaboration d'une langue écrite en quelque sorte supra-dialectale; si elle n'a pas abouti finalement, les événements politiques sont seuls en cause.

Mais dans ces conditions il est évident qu'aucune scripta ne reflète fidèlement le dialecte réellement parlé, lequel nous demeure inaccessible. Le mieux que l'on puisse faire est de déterminer certains traits dialectaux, picards par exemple (ce qui ne signifie pas exclusivement propres au picard) et de tenter d'en retracer la genèse à partir

du latin vulgaire. Toujours demeure une marge d'incertitude; en présence de variantes, parfois à l'intérieur d'un même texte, il est bien malaisé de définir s'il s'agit de polymorphisme ou de polygraphisme. La dialectologie contemporaine ne se conçoit guère sans l'enquête directe auprès des sujets parlants; la paléodialectologie, démunie de cette ressource, demeure en tout état de cause très conjecturale.

Pour la commodité de l'exposé, on fera comme si étaient d'origine francienne les formes correspondant à l'évolution phonétique et morphologique du francien, et l'on n'en traitera pas; seront en revanche considérées comme picardes ou picardisantes celles qui s'en écartent franchement - ce qui ne signifie nullement qu'elles ne se rencontrent pas ailleurs qu'en Picardie. En raison de notre incapacité à saisir le dialecte picard réellement parlé au Moyen Age, cette option, scientifiquement discutable, paraît raisonnable du point de vue pédagogique.

2 - APERÇU HISTORIQUE

Tout ce que l'on peut dire du peuplement celtique de la Picardie lors de la conquête romaine, c'est qu'il se rattachait au rameau belge. Mais ce groupement s'étendant de la Seine au Rhin sur des régions dont l'évolution dialectale ultérieure devait être passablement diverse, il est peu probable que les particularités du picard s'expliquent par l'influence d'un substrat que, pour le moment, nous ne connaissons pas.

On peut d'ailleurs en dire autant de toute la future France d'oïl. Le morcellement dialectal du gaulois est hautement vraisemblable, mais il nous échappe; et nul ne peut actuellement dire si les diverses provinces de la Gallo-romania ont commencé de s'individualiser dès le début de la romanisation ou si le processus ne s'est mis en route que plus tard. On constate d'ailleurs, lorsqu'on examine les évolutions phonétiques de l'époque gallo-romane, avant l'établissement des Germains en Gaule, que les différences entre les faits picards et franciens sont minimales. Jusqu'à ce tournant de l'histoire, rien ne prédisposait le picard à une originalité quelconque.

La situation se modifie à partir de la seconde moitié du IV^e siècle. En 358 les Francs Saliens s'installent dans la Belgique occidentale en franchissant le Rhin inférieur, et de façon si dense qu'ils éliminent tout parler roman, si bien que la région demeure définitivement acquise au germanique. Un peu moins d'un siècle plus tard, ils dépassent l'actuelle frontière franco-belge (443) et atteignent la Somme en 455. La victoire de Clovis à Soissons en 486 lui ouvre la région parisienne, et l'on sait qu'entre cette date et 507 il se rendra plus ou moins effectivement maître de la Gaule entière.

Une constatation s'impose: après avoir passé le Rhin, les Francs étaient demeurés 85 ans dans leur nouvel établissement, les actuels pays flamands, d'étendue assez modeste; entre 486 et 507, soit en 21

ans, ils se répandent entre Somme et Loire.

Entre la future Flandre complètement germanisée et les régions du centre, berceau du francien, le pays picard occupe une position intermédiaire: si la densité germanique n'y est pas suffisante pour faire disparaître le roman, elle l'est pour assurer une période de bilinguisme sans doute assez longue, sans parler du contact permanent avec la région flamande.

Selon A.MARTINET (La palatalisation du roman septentrional, "Mélanges P.IMBS", TraLiLi 1973, pp481-486) le Nord et le Nord-Ouest auraient été envahis d'abord par des Anglo-Frisons, seuls Germains de l'Ouest pratiquant la palatalisation des dorso-vélaires devant voyelle antérieure; dans un second temps, ces populations auraient été soumises et linguistiquement assimilées par les Francs, qui ignoraient cette palatalisation - d'où l'élimination de la palatalisation de k^a dans la zone picarde.

A supposer que cette première invasion anglo-frisonne soit réelle, et qu'il faille lui imputer la palatalisation de k^a connue de toute la Gaule du Nord, on a du mal à admettre que toute cette région ait pu être occupée par les Anglo-Frisons qui n'ont pas joué un rôle remarquable dans l'histoire de la Gaule romaine. D'autre part, la régression de k à k devant a est propre à la Picardie et au Nord de la Normandie, qu'excède très largement le domaine des Francs. Il est ainsi vraisemblable que la palatalisation de k^a est due aux Francs là où leur peuplement n'était pas assez dense pour imposer le triomphe de leurs habitudes articulatoires, mais plutôt leur adaptation approximative à celles des romanophones; la régression ne s'est produite que là où ils étaient assez nombreux pour les imposer finalement (cf.In.Ph.Hist. 5.2.2.3) après une période infructueuse d'adaptation: la preuve d'une première étape palatalisante en picard est donnée par l'effet de Bartsch.

Après l'installation des Francs, les conditions ethno-linguistiques ne seront plus modifiées; de ce point de vue, aucun événement saillant ne marque l'histoire des régions picardes entre le Ve et le XIe siècle, période pendant laquelle se constitue leur dialecte, dont l'importance devait être grande au Moyen Age.

Cette importance n'est due qu'à des facteurs socio-économiques. L'économie de l'Antiquité avait deux caractéristiques:

- Les échanges s'opéraient entre régions de civilisation urbaine;
- L'axe des échanges était la Méditerranée.

L'Europe du Nord-Ouest ne jouait dans cette économie qu'un rôle marginal: barbare, c'est-à-dire étrangère à la civilisation urbaine gréco-romaine, elle n'était que productrice de matières premières. La conquête et la romanisation de la Gaule n'avaient eu d'abord pour effet que de repousser au Nord-Ouest les limites de la Romania.

La crise du IIIe siècle et les premières incursions de peuplades barbares avaient pu ébranler l'économie antique, elles ne l'avaient pas détruite. De plus un nouveau facteur de cohésion devait apparaître in extremis dans la Romania: dans le cours du IVe siècle l'Empire se christianise, monde romain et monde chrétien ne font plus qu'un; chrétiens ou rapidement convertis, les Germains sont en passe de s'intégrer à la vie et à l'économie de la Romania, même si son unité politique n'existe plus. L'économie est certes en régression générale, mais rien n'est encore fondamentalement changé.

La rupture avec l'économie antique se consomme au VIIe siècle, quand les Arabes occupent d'abord tout le rivage sud de la Méditerranée, ensuite l'Espagne: la Chrétienté est refoulée au Nord; ce n'est peut-être pas un hasard si, peu après, les conquêtes de Charlemagne s'opèrent dans cette direction, étendant en Germanie la christianisation,

donc l'urbanisation, qui finiront par gagner les pays scandinaves au cours du Xe siècle. Le Haut Moyen Age voit naître l'Europe, qui s'incorpore tout le Nord.

Mais du coup l'économie européenne se déplace: à l'Ouest, les nouvelles voies d'échange sont la Baltique, la Mer du Nord et le Rhin. Les pays picard et flamand se trouvent dans une situation privilégiée, et leur fortune commence avec le développement de l'industrie drapière, première cause de la croissance des villes.

Dans les cités industrielles et commerçantes se constituent parallèlement le mouvement communal et un patriciat bourgeois, donc un public non aristocratique, qui donne une nouvelle impulsion à la littérature.

ÉPOQUE GALLO-ROMANE

3 - SYNCOPE DES POSTTONIQUES DEVANT L

On sait que le contact d'un l subséquent est très débilitant pour une voyelle posttonique et l'expose à la syncope dans toute la Gaule. Mais la rapidité de cette syncope est conditionnée par la consonne antécédente. Toutes choses égales d'ailleurs, la syncope est plus rapide derrière une sourde que derrière une sonore, derrière une occlusive que derrière une spirante (cf. G. STRAKA, RLR 1953, p. 256, et TraLiLi II, 1, 1964, p. 61). Or les sonorisations de sourdes intervocaliques datent des alentours de 400, et la spirantisation des occlusives dans la même position s'effectue au plus tôt dans le courant du Ve siècle. Durant l'époque impériale, la seule occlusive intervocalique spirantisée est le b, devenu β au cours du Ier siècle.

CAS DES DORSO-VÉLAIRES

Dans MACULA, SOLĬCULU, ŎCULU, AURĬCULA, VERMĬCULA, la syncope a été certainement très précoce, antérieure en tous cas à l'évolution -kl- > -ĭ- qui date de la première moitié du IIIe siècle. On peut donc situer *makla, *solĭklu, etc, au début de ce siècle au plus tard. Dans un premier temps, les aboutissements sont les mêmes en picard et en francien; c'est plus tard, au cours de son évolution propre, que le picard dépalatalisera le ĭ en syllabe finale (WALLE, SOLEL, etc.).

Le cas de la sonore est beaucoup moins clair: VĬGILAT > vêle; La forme picarde VILLIER s'explique par une fermeture ultérieure de e- initial au contact de -ĭ-. Dans RĚGULA et TĚGULA, on constate deux traitements:

- d'une part un type RIULE, TIULE, reposant sur de plus anciens *rēule, *tēule;
- d'autre part une forme rêle.

Il faut alors admettre que selon les régions:

ou bien REGULA est devenu *régla dans la première moitié du III^e siècle, d'où *réla;

ou bien le v s'est maintenu un siècle de plus, d'où *réyla puis réyla.

La Picardie tendra à généraliser ce dernier traitement, qui n'est d'ailleurs pas spécifiquement picard.

CAS DE LA BILABIALE SONORE

Dans les mots comme ĚBŮLU, TABŮLA, NĚBŮLA, dans les adjectifs en -BILIS, dans SABULONE, le -b- intervocalique était devenu -β- au cours du I^{er} siècle, ce qui explique que les posttoniques (ou la prétonique dans SABULONE) se soient maintenues plus longtemps qu'au contact d'une occlusive (cf. supra). L'aboutissement francien est univoque: on a -BL- dans tous les cas. En ancien picard, on a tantôt -VL-, tantôt -UL-, bien difficiles à interpréter puisque la graphie médiévale ne distingue pas le V du U; en plein XVII^e siècle encore, on ne sait pas s'il faut lire TAULÉE ou TAVLÉE (L.F. FLUTRE, Le moyen picard, p.484).

Seul l'examen des parlers modernes peut apporter une lueur. Si l'on se reporte à la carte donnée pour -AULE/-AVLE par Ch.Th. GOSSEN (Petite grammaire de l'ancien picard, éd. 1951, p.89) on constate que -ōl n'apparaît plus qu'en rouchi (Nord-Est), le reste du territoire usant de -ab(l) d'origine française, ou de -av/-af représentant un ancien -avlę. Il est ainsi très vraisemblable que les deux traitements ont été connus de l'ancien picard, quelles qu'aient été leur extension et leur répartition géographique respectives, que nous ne connaissons pas.

L'évolution francienne aboutit à -bl- dans les groupes primaires comme dans les groupes secondaires (cf. OBLITARE). La syncope de la post-tonique (au contact d'une spirante) n'était pas encore intervenue au

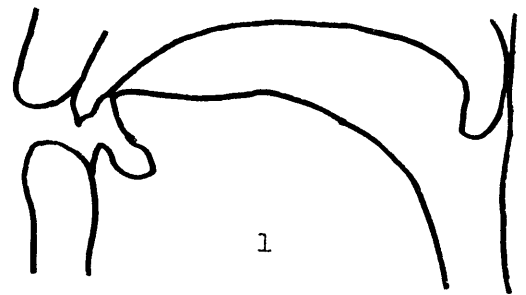
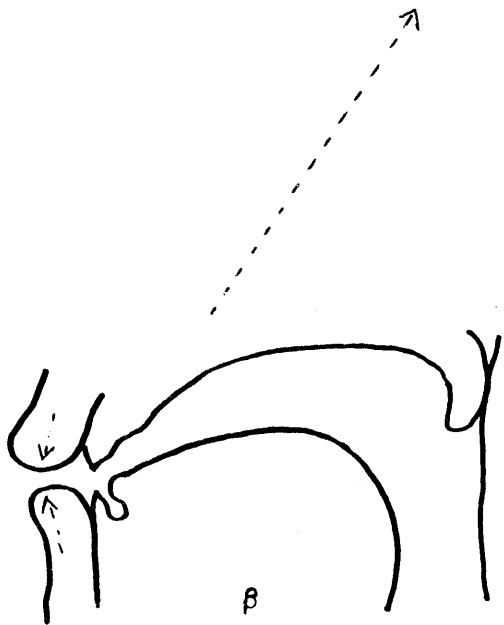
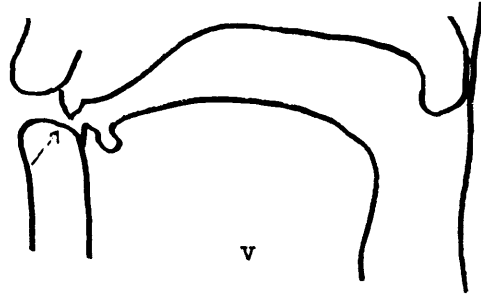
IIIe siècle (ĒBŪLU), elle était réalisée au VIe (TABŪLA). On peut objecter que FLEBILE > FOIBLE, ce qui suppose un -ē- libre; mais les adjectifs en -BILIS sont surtout d'origine savante, et l'influence du latin des clercs peut avoir retardé la syncope du -ī- posttonique.

Au IIIe siècle, ĒBULU est devenu ièβulę; au contact de la post-tonique vélaire, le -β- est susceptible d'évoluer vers -w-. Comme il ne l'a pas fait, on est en droit d'estimer qu'en francien l'amuïssement du -u-, suivant de peu les premières diphtongaisons, est intervenu dans la seconde moitié du IIIe siècle. Il y a eu (nous étudions ce point d'une façon plus approfondie dans Les bilabiales du latin classique au gallo-roman, Inf.gram. No 6, mai 1980, pp 11-17) régression de la spirante à l'occlusive, de -βl- à -bl-, non de -wl- à -bl-, ce qui serait difficilement concevable (cf.infra). Dans le cas du suffixe -BĪLE, c'est-à-dire -βéleę, phonétiquement -β- aurait dû passer à -v- dans la seconde moitié du IIIe siècle, évolution probablement empêchée par l'influence savante. Là encore, le résultat est -bl-.

L'évolution picarde (et le traitement picard-wallon de -B'L- se rencontre aussi en lorrain et en champenois, cf.Otto JÄNICKE, V.Rom.30, 1971, pp.70-74) est différente.

On admet d'une façon générale (cf.supra) deux évolutions parallèles, vers -vl- et vers -wl-, même si l'on est bien en peine de décider, en présence d'un mot donné, à laquelle des deux l'on a affaire. Ch.Th.GOSSEN (A.pic.pp 109-110) reprend à son compte l'explication de R.LORIOT (Une loi des trois états... Actes du VIIIe Congrès international d'Etudes Romanes, II, 1956): TAULE serait le résultat d'une évolution plus ancienne, gallo-romane, TAVLE le résultat plus récent de l'influence germanique. Toutefois, le schéma proposé: *tawola > *tavolę > tav(e)lę n'est pas acceptable; -abo- > -awo- > -avo- n'est pas possible: TABONE > TAON.

NB Ch.Th.GOSSEN (loc.cit.) voit une confirmation de la syncope tardive (au stade -v-) dans les graphies ahanavele, estavele Douai, yritavele Aire; tavelettes Couci, savelon Mousk. - et (note 53) joule Fille, Clari, interprété comme jovle pour -v'n- de JOVENE. Ces graphies ne sont significatives que dans le cas d'un groupe -BUL-, non dans celui de -BIL-: -vel- peut être une graphie pour -vl- étendue au représentant de -BUL- par analogie. Nous n'estimons pas nécessaire de recourir à cette hypothèse.



D'après G.STRAKA, "Album phonétique"

De toutes façons on doit partir de l'étape $-\beta-$, et l'évolution phonétique attendue est $\beta^{e,i} > v$, $\beta^{o,u} > w$. On s'explique alors $-\beta\acute{e}l\grave{e} > -vl\grave{e}$ (cf. MUAVLE, de MUTABILE, Adam F.v.21,75), mais non $-IULE/-IEULE$; de même $ta\beta ula > \dots ta\gamma l\grave{e}$, mais non $tav\grave{e}$.

Comme hypothèse de travail on peut envisager une syncope précoce au contact de $-l-$, mais non pas antérieure à la spirantisation $b > \beta$; on ne peut donc pas tirer argument du traitement de BL primaire $> vl$ (OBLITARE > OUVLIER, Ch.Th.GOSSEN, A.pic. § 52). Comment aurait évolué un groupe secondaire $-\beta l-$?

Un simple regard sur les croquis ci-joints permet de constater que:

- le passage de $-\beta-$ à $-v-$ ne demande qu'un léger déplacement de la lèvre inférieure en direction des incisives supérieures, sans intervention de la langue, si bien que l'articulation subséquente de $-l-$ ne présente aucune difficulté: $-\beta l- > -vl-$ est normal;
- le passage de $-\beta-$ à $-w-$, s'il laisse les lèvres dans leur position première, exige un retrait considérable de la langue, ainsi qu'une importante élévation de sa partie dorsale dans la zone vélaire, tandis que l'articulation subséquente du $-l-$ demande un mouvement exactement inverse: $-\beta l- > -wl-$ est peu vraisemblable. Il faut alors que le contact de la voyelle vélaire ait duré assez longtemps pour que $-\beta-$, qui n'était pas au contact de $-l-$, soit préalablement passé à $-w-$, et dans ce cas il n'est plus question de syncope précoce.

Selon qu'il y a eu syncope précoce ou non, on posera deux évolutions:

$ta\beta ula > ta\beta la > tavla > tav\grave{e}$

$ta\beta ula > tawula > tawla > taw\grave{e}$

Il va de soi que l'évolution $-\beta- > -w-$ ne s'applique pas au suffixe $-BILE$; mais on a de bonnes raisons de douter que son histoire relève de la seule phonétique. Ses aboutissements $-IULE/-IEULE$ (à côté de $-VLE$) pourraient être dus à une analogie du type TAULE.

Le cas de FLEBILE
~~~~~

Compte non tenu des formes normandes de type FIEBLE, on rencontre FLOIBLE sans dissimilation de -l-, FLOIBE, FOIBLE, FLOIVE, avec diverses dissimilations qui ne sont pas en cause ici. Si l'on admet l'hypothèse d'une évolution phonétique, à partir de fléβilę, on ne peut attendre que:

- ou le type francien fléblę, le groupe hétérosyllabique -bl- formant entrave, et, avec dissimilation, FEBLE ou FLEBE, mais pas FOIBLE; dans le cas d'une dissimilation réduisant -bl- à -b-, celle-ci serait postérieure à la diphtongaison du VIe siècle;
- ou le type rencontré en Picardie, soit flévlę; en cas de dissimilation de -l- datant au plus tard du début du VIe siècle, flóivę est naturel.

C'est donc la date de la dissimilation -BL- > -B- qui est déterminante pour le vocalisme radical; mais FOIBLE ne peut pas être phonétique; il résulte probablement d'un croisement des deux types, en -é- et en -óĭ-.

CONCLUSION D'ENSEMBLE  
~~~~~

On a posé que les traitements picards des groupes -BŮLU, -A variaient avec les dates de syncope des voyelles posttoniques, le cas de -BILE n'étant pas clair en raison de probables influences savantes. Pour REGULA et TEGULA, on a constaté le même phénomène, avec préférence du picard pour la syncope tardive. En revanche, VĚĚLAT d'une part, MACŮLA, SOLĚCŮLU de l'autre, évoluent comme en francien, donc perdent leur posttonique au plus tard au début du IIIe siècle.

On ne saurait rien tirer d'un rapprochement de VĚĚLAT et de -BĚLE: les incertitudes planant sur ce dernier ne le permettent pas. Mais les exemples de -u- posttonique devant -l- sont révélateurs: -l- est débilisant pour une atone antécédente; or la syncope se produit ou ne se produit pas dans TABULA et TEGULA, elle se produit toujours dans MACULA et SOLĚCULU; dans le premier cas la consonne antécédente

est sonore, elle est sourde dans le second.

Mais le B de TABULA est en réalité spirant, alors que le C de MACULA et SOLICULU est certainement occlusif quand intervient la syncope. Qu'en est-il de G ?

L'occlusive dorso-vélaire sonore -g- intervocalique est plus exposée que toute autre à la spirantisation devant -u- bilabio-vélaire. Il est clair alors que, dans les zones où TEGULA aboutit à TIULE, le -g- s'est spirantisé de bonne heure, mettant ainsi le -u- à l'abri d'une syncope rapide. Pourquoi l'a-t-il fait dans certaines régions et non dans d'autres est une question actuellement sans réponse.

On posera donc symétriquement:

TABULA > taβula > tawula > tawla > taɣlɛ (1)

TEGULA > téyula > téwula > téwla > téɣlɛ > ...tiulɛ

Le parallélisme de TABULA > TAULE et de TEGULA > TIULE n'est probablement pas fortuit.

(1) Mot dialectal introduit tardivement en français. Mais tiulɛ est l'ancêtre direct de TUILE.

4 - PALATALISATIONS CONSONANTIQUES GALLO-ROMANES
(cf. In. Ph. Hist. ch. 5)

MILIEU II^e SIÈCLE: Consonne + y
~~~~~

Dans toute la Gaule, c'est au milieu du II<sup>e</sup> siècle que les consonnes linguales (sauf -r-) se palatalisent devant -y-; dès le début du III<sup>e</sup>, les aboutissements de -k- et -t- s'assibilent, et c'est à ce stade que le picard s'écarte du francien.

En Ile-de-France:

- -ky- > -t<sup>1</sup>- > -ŝ- > -ŝ-: F<sub>A</sub>CIO > faŝ, F<sub>A</sub>CIA > faŝe, BRACHIU > braŝ,  
\*CALCIA > êalŝe.

- -ty- appuyé > -t'- > -ŝ'- > -ŝ-: FORTIA > forŝe.

- -ty- intervoc. > -i<sub>h</sub>t'- > -i<sub>h</sub>ŝ'- > -i<sub>h</sub>z': PŮTEU > ...puiŝ, -Y<sub>h</sub>TIA >  
-éi<sub>h</sub>t'a > -éi<sub>h</sub>ŝ'a > -éi<sub>h</sub>z'e.

En Picardie:

L'aboutissement de l'assibilation est -ê-. Y a-t-il eu, comme en francien, une étape -ŝ-, suivie d'un passage local à -ê- ? Ch. Th. GOSSEN (A. pic. § 48 n. 50) signale une tendance picarde à transformer s- initial en c- devant voyelle, mais rien n'indique que le phénomène se reproduise en toute position, ni qu'il remonte au III<sup>e</sup> siècle. On peut se demander si la divergence des deux dialectes, francien et picard, ne date pas de la palatalisation même: il est possible que, quand en francien -k- > -t<sup>1</sup>-, -ty- appuyé > -t'-, -ty- intervoc. > -i<sub>h</sub>t'- (demi-palatale), le picard ait uniformisé le traitement, et que -k-, -ty- appuyé, -ty- intervocalique, donnent t<sup>2</sup>. Dans le cas de -ty- intervocalique, l'indice le plus sûr de palatalisation complète n'est pas la présence de la chuintante, mais bien l'absence de -i<sub>h</sub>-.

Il convient donc d'examiner les différents traitements en ancien picard:

- -ky-:

FACIO, PLACEO, TACEO > faê, plaê, taê BRACHIUM > braê

FACIA, PLACEA, TACEA > faêe, plaêe, taêe

PISCIONE > pisêôn/pisôn \*CALCIA > kayêe

ECCE HAC > êa ECCE HIC > êi ECCE HOC > êu et êe

- -ty- appuyé:

- par consonne quelconque: CANTIONE > kânêôn, MENTIO > mênê,  
PARTIO > parê, MENTIA, PARTIA > mênêe, parêe, FORTIA > forêe,  
BENEDICTIONE > beneyêôn (fr. beneysôn)

- -tty-: \*MATTIŪCA > maêue PĒTTIA > piêêe \*BLETTIAN > bleêier

- -sty-: BĪSTIA > biêe/bise ANGŪSTIA > ânguêe, ânguse/ ânguisê

- -ty- intervocalique:

NUTRITIONE > nureêôn (fr. nourreçon) - PŪTEU > puê

-ĪTIA est difficilement probant (on trouve rikeêe et rikoiêe) car il y a pu avoir confusion avec -ĪCIA; de plus, la série compte beaucoup de mots savants ou demi-savants. Même HATIA > aêe a pu, comme en francien, être refait sur FACIA.

Il est possible que bise, ânguisê, rikoiêe soient des formes franciennes, ou que le picard ait connu deux traitements parallèles. Mais ânguêe/-se, puê, sans trace de -j-, témoignent en faveur d'une palatalisation complète dans le cas de -ty- intervocalique. Il semble donc que le gallo-roman de Picardie ait eu tendance à palataliser complètement les occlusives linguales devant -y-, et à confondre dans leur évolution -ky- et -ty- en un seul et même -t̥<sup>2</sup>- (parfois -t̥<sup>1</sup>-).

- -sy- et -ssy-:

Ici, la question de l'assibilation ne se pose évidemment pas; le seul problème est le degré de palatalisation atteint: palatale ou demi-palatale ? Les indices sont malheureusement difficiles à interpréter.

C'est ainsi qu'en face de FUSIONE > fui~~z~~õn, de NAUSEA > noi~~z~~e (Adam, F.v.1091) on rencontre MESSIONE > MESCHON (Molinet). On ne peut utiliser les formes comportant un A (-assy-, -asy-), car Ch.Th.GOSSEN (A.pic. § 6) note que "pour beaucoup de scribes picards, les graphies AI et A étaient interchangeables". On ne peut dès lors se prononcer sur la présence ou l'absence du -i-. Comme, en francien, on a régulièrement -ssy- > -is'- et -sy- > -iz'-, il n'est pas impossible que FUISON et NOISE soient des formes françaises; mais ce n'est pas sûr.

Si l'on fait abstraction du -i- pour ne considérer que la consonne (sifflante ou chuintante ?) la situation n'est pas plus claire, car l'évolution -e-, -j- "n'est que rarement attestée dans la scripta médiévale... Les scribes se conformaient, semble-t-il, à la tradition graphique interprovinciale, et écrivaient normalement -S- ou -SS-". (ibid. § 48).

Dans ces conditions on ne peut rien conclure de MANSIONE > majõn et mazõn, BASIARE > bazier et bajer. Il n'est pas exclu que BASSIARE > bacer ait subi l'analogie de BASIARE; reste toutefois que la chuintante est parfois attestée: CRAICHE (graisse) et CRACHIER (marchand de graisse) sont chez Molinet; d'autre part elle est de règle dans les parlers modernes.

Une chose demeure certaine: une palatale, à la différence d'une demi-palatale, ne se sonorise pas à l'intervocalique: or les aboutissements picards de -sy- intervocalique offrent tous une sonore: il n'y a donc pas eu d'étape -~~g~~-. Pour le moment, la question demeure en suspens.

- -ly- et -ny-:

Sont traités comme en francien, quitte à se dépalataliser plus tard en syllabe finale. Pour -~~ng~~- existent les graphies NG, GN et NGN.

FIN II<sup>e</sup> SIÈCLE  
~~~~~

- -ŋ-:

Se palatalise comme en francien.

FIN II^e/DÉBUT III^e SIÈCLE
~~~~~

- -k<sup>e,i</sup>- initial ou appuyé:

Il n'y a pas à considérer -g<sup>e,i</sup>- traité comme en francien. Dans le cas de la sourde, on retrouve la divergence déjà constatée: au francien -ŝ- correspond le picard -ŷ-: CABLU > ŷiel, CERVU > ŷierf, MERCEDE > merŷi. On peut donc poser que -k<sup>e,i</sup>- initial ou appuyé > t<sup>2</sup> > ŷ, donc se comporte comme -ky-, ce qui veut dire que, lors de sa palatalisation, il a déplacé son lieu d'articulation un peu moins vers l'avant qu'en francien, qui atteint -t<sup>1</sup>- (cf. In.Ph.Hist. p.66 fig.4 et 69 fig.5).

PREMIÈRE MOITIÉ DU III<sup>e</sup> SIÈCLE  
~~~~~

- -k^{e,i}- intervocalique:

Evolue comme en francien: -k^{e,i}- > -i^ht'- > -i^hŝ'-: VOCCE > vói^ht'e > vói^hŝ'e > vói^hŝ, CRŮCE > ...krói^hŝ, NŮCE > ...nói^hŝ, BERBICE > ...brēbi^hŝ. Mais quand le groupe -i^hŝ se trouve en finale absolue, le picard réduit l'affriquée plus tôt que le francien, qui la réduit autour de 1200; d'où vói^hŝ, krói^hŝ, nói^hŝ, brēbi^hŝ.

- -kl-, -gl- intervocaliques:

Comme en francien, aboutissent à -l- qui, ultérieurement, régressera à -l en finale absolue: SOLICULU > ...solél > solél.

FIN III^e/DÉBUT IV^e SIÈCLE
~~~~~

- -ry-:

Est traité comme en francien.

- labiales + -y-: ( In.Ph.7, pour certains cas particuliers)

L'évolution est la même dans tout le gallo-roman du Nord; il s'agit

d'une fausse palatalisation (une labiale ne peut pas se palataliser et pour cause, cf. In. Ph. Hist. 5.3.3), c'est-à-dire d'un renforcement de -y-: -py-, -by-, -my- > -pt̥<sup>2</sup>-, -bd̥-, -md̥-, puis, après assibilation, -ê-, -ĵ- et -nĵ-.

Toutefois, SOMNIARE est représenté en picard par SONGIER et SOIGNIER. Le même phénomène se retrouve avec EXTRANEU > ESTRA(I)NGE/ESTRA(I)GNE, mais dans le second cas on se trouve en présence d'un -y- tardif (\*estranyu), non dans le premier. Une difficulté réside dans l'interprétation de la graphie: si -IGN- représente -ŋ-, -ING- peut représenter aussi bien -ŋ- que -nĵ-. Dans l'un et l'autre cas toutefois, selon Ch. Th. GOSSEN (A. pic. § 62) "on constate deux aboutissements", et pas seulement en Picardie.

En gallo-roman les groupes -mn- sont généralement secondaires: FEMINA, HÔMINE; ils datent au plus tard de la fin du III<sup>e</sup> siècle puisque -ō- ne s'est pas diphtongué, et ils se sont assimilés en -mm-. Les groupes -mm- primaires sont peu nombreux, et AUTUANU, DAMNARE, ont des aboutissements savants.

SOMNIARE présente un groupe primaire. En zone francienne, -mny- > -mmy- > -md̥- > -nĵ-, et SOMNIARE > sônĵier comme CALUNNIARE > êalônĵier. Mais ailleurs tout se passe comme si l'assimilation avait été inverse: -mny- > -nny- > -ŋ-, d'où l'existence de deux formes parallèles.

### Conclusion

Le phénomène le plus marquant est que le picard tend à confondre les évolutions de -ky- et de -ty- ainsi que celle de -k<sup>e,i</sup>- initial ou appuyé, en privilégiant l'aboutissement -ê- apico-postalvéolaire en face du francien -ê- prédorso-alvéolaire. La réalisation picarde s'articule donc légèrement plus en arrière.

D'autre part on constate une divergence dans l'assimilation des groupes -mn-, progressive en francien, régressive en picard (et ailleurs). Il est impossible de dire si ces différences se font jour dès le début de la romanisation ou sont l'effet d'une évolution ultérieure.

On constate en tous cas que les dites différences se ramènent jusqu'alors à peu de choses; il n'y a pas lieu de s'en étonner: les phénomènes étudiés prennent place entre le milieu du IIe siècle et le début du IVe, donc avant l'arrivée des Francs, qui devaient avoir une influence déterminante sur l'évolution linguistique de la Picardie.

## 5 - LA NON-ÉPENTHÈSE ?

Alors que, dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, le francien fait apparaître une occlusive épenthétique dans certains groupes secondaires, à savoir D pour N-R et L-R, B pour M-R et M-L, le picard semble le plus souvent ne pas l'avoir fait.

Cette abstention ne doit rien à une éventuelle syncope tardive des posttoniques: si au gallo-roman GĚNERU répond le picard GENRE (fr. GENDRE) sans épenthèse, l'absence de diphtongaison du -è- montre que la syncope était réalisée en Picardie comme dans toute la Gaule du Nord dès le début du III<sup>e</sup> siècle.

### L'ÉPENTHÈSE PAR DÉNASALISATION

#### n-r:

A côté de GĚNERU > GENRE et du futur ENGERRA, on peut noter TĚNERU > TENRE, MĚNOR > MENRE, et de nombreux futurs en -n-: TENERE : TENRA (et TERRAI), VENIRE : VENRA (et VERRAI). Ch. Th. GOSSEN cite (A. pic. p. 118) ENTENRAI qu'il donne pour analogue, et PENRE de PREHENDIRE. Ce point de vue sera discuté plus loin, mais on peut déjà se demander pourquoi l'analogie n'a pas joué en sens inverse, pourquoi ENTENDRE, PRENDRE, TENDRE, etc, n'ont pas favorisé l'apparition d'un -d- là où l'épenthèse était possible.

Un autre fait curieux à signaler est la présence des rimes (ibid.) SEMORRE:RESPONDRE, TENRA:RESPRENDRA (Li chevaliers as deus espees.)

Enfin, l'aboutissement picard ancien de CĚNERE présente toujours un -d- comme en francien.

#### m-r:

Ce groupe connaît sans exception l'épenthèse: CAMEPA > CAMBRE, RAMMORRE > RAMMENDRE.

m-l:

SIMULARE > SANLER, INSIMUL > ENSANLE, TREMULARE > TRANLER .

Les formes modernes *ēsān* "ensemble", *trān* "(il) tremble", incitent à penser qu'il y a eu assimilation partielle de la nasale bilabiale -m- par le -l- apico-alvéolaire (d'où -n- apico-alvéodental), ce qui pourrait jusqu'à un certain point expliquer la non-épenthèse dans ce cas; cela impliquerait dès lors que cette évolution -ml- > -nl- se soit manifestée avant l'épenthèse, donc au début du IVe siècle au plus tard.

On notera toutefois les rimes ENSANLE:EMBLE (Bodel).

De plus, CUMULU présente régulièrement le -b-: COMBLE, CONBLE.

#### ÉPENTHÈSE ENTRE L et R ~~~~~

PŪLVERE > POLRE, POUR(R)E et PORRE. Au futur on trouve pour TOLLERE: TORRA et TAUR(R)A, pour DEFALLIRE: DEFAUR(R)A, pour VOLERE: VOLRA, VOURA, VAUR(R)A; au parfait VOL(U)EFUNT > VAURENT et VORRENT. Les diverses graphies posent des problèmes quasi insolubles.

L'aboutissement de LĒLIOR présente toujours un -d-.

#### LE PROBLÈME DE S-R ~~~~~

Un trait que le picard partage avec le wallon et le lorrain, c'est l'existence de la 3e pers. du pluriel en -ISENT dans les parfaits sigmatiques primaires (MISERUNT) et secondaires (FECERUNT). On les tient généralement pour analogiques de la 3e pers. du singulier:

MISIT > mizét \*FICIT > fīzēt auraient entraîné mizēt, fīzēt, analogie qui aurait joué avant la chute du -é- devant -t final, donc au début du VIIe siècle au plus tard.

Ch. Th. COSSON déclare que les exceptions sont rares, mais il en cite: on rencontre FISENT et FISENT mais aussi FIRENT; DISSENT et

DISENT. Mais aussi DISTRENT, DIRRENT, DIRENT; QUISENT, mais QUISRENT et QUIRENT. On peut invoquer au besoin une influence francienne, ou une évolution de type francien: cela ne vaut pas pour QUISRENT.

Il y a plus embarrassant: les rimes. Chez Mouskes DEFFENDIRENT: REQUISSENT, OIRENT:QUISSENT; chez Beaumanoir PRISENT:DEPARTIRENT (loc. cit.p.135). S'il s'agissait de simples assonances, le problème disparaîtrait; mais il s'agit de rimes, et on ne peut pas parler ici d'effacement d'une consonne intercalaire; il faut (cas de CHAIRE/CHAISE) que -s- se prononce -r- ou l'inverse; à moins que l'un et l'autre se confondent à mi-chemin en -δ- ?

Si l'on quitte les paradigmes de parfaits, on constate que ESSERE a donné ESTRE. D'autre part, pour les formes non verbales, le FEW indique LAZARU > LAZRE (Antéchrist b, version nord-picarde) et \*CISERA > SIZRE (Ps.de Cambrai). A quel type dialectal enfin faut-il rattacher l'hydronyme ISARA > OISE ?

#### LES ASSIMILATIONS ~~~~~

Il est naturel que la rencontre d'une consonne avec -r- entraîne diverses assimilations:

##### n-r:

ENGERRA (engendrer), TERRAI (tenir), VERRAI (venir) présentent une assimilation qui n'est pas spéciale au picard, mais bien attestée en anglo-normand au XIIe siècle (DORRAI, MERRAI, de DONNER, MENNER). Il est peu probable qu'elle soit ancienne.

##### s-r:

La forme DIRRENT, si la gémée n'est pas graphique, peut représenter un plus ancien disrent, lui-même issu de distrēt.

##### l-r:

Ce groupe pose un problème. Que la gémée de PORRE (PULVERE),

TORRA (\*TOLLERAT), VORRENT (\*VOLERUNT) corresponde ou non à une prononciation réelle, le traitement du -l- semble paradoxal, car en picard comme dans toute la Gaule, -l- préconsonantique > ɫ > u > y. On attendrait dès lors, sans épenthèse, VOLERUNT > volrɛnt > voyrɛnt. On peut supposer que le O de VORRENT note en réalité oy. Mais, s'agissant de RR, il n'y a que deux possibilités:

- ou bien RR n'est que graphique, et l'on ne saurait parler d'assimilation de -l- par le -r-;

- ou bien RR n'est pas une graphie mais note une réalité phonétique.

On doit alors conclure à une étape:

\*pɔɫdrɛ, \*tolrat, voldrɛnt (cf. Eulalie)

à l'issue de laquelle le -d- se serait assimilé au -r-, -l- évoluant comme prévu.

Dans ces conditions, la non-épenthèse du picard est -elle une certitude ?

Tels sont les faits.

#### ESSAI D'INTERPRÉTATION

Selon M. PFISTER (Die sprachliche Bedeutung von Paris und der Ile-de-France vor dem 13. Jahrhundert, V. Rom. 32, 1973, pp. 217-253):

- du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle la zone centrale (Ile-de-France, Nord-Ouest, centre-sud) est une zone d'innovations, parmi lesquelles l'épenthèse; à la même époque les domaines marginaux (Nord, Nord-Est, Est, Ouest) sont plus conservateurs; l'ancien occitan lui-même ignore l'épenthèse.
- de la fin du IX<sup>e</sup> siècle à la fin du XI<sup>e</sup> c'est le Nord-Est qui irradie vers le Centre.
- à partir de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle le francien devient parler directeur.

Il y aurait eu ainsi des actions réciproques et alternatives entre le francien et les régions marginales; l'épenthèse, d'origine

centrale, aurait atteint le picard avec plus ou moins de succès, et les formes picardes ESTRANLER, PENRE, ne seraient que des contrépels<sup>1</sup> car ni le G de STRANGULARE, ni le D de PENDERE ne peuvent être des consonnes de transition. Si TENRA rime avec MESPRENDRA et ENSANLE avec EMBLE, ces rimes montrent que les seconds termes, dont l'occlusive n'est pas épenthétique, se prononçaient \*MESPRENRA et \*EMLE. On pourrait en conclure que le picard (pour ne parler que de lui) éprouvait une répugnance telle à l'égard de l'épenthèse qu'il en éliminait jusqu'à l'apparence, sans toutefois y parvenir toujours, d'où les disparates précédemment constatées.

Certains faits cependant donnent à réfléchir:

- Eulalie date de la fin du IXe siècle; on localise généralement les origines de cette séquence dans le domaine picardo-wallon. Le texte présente deux cas d'épenthèse: VOLDRENT (v.4) et SOSTENDREIET (v.16). Si la position de M.PFISTER est justifiée (et l'on n'a aucune raison d'en douter) une influence francienne à cette date serait bien étrange.
- On peut admettre sans peine que COMBLE vienne du centre; plus difficilement qu'un terme domestique et concret comme CENDRE soit emprunté. Mais on atteint l'invraisemblable avec MIEUDRE, et l'absurde avec ESTRE: il est impensable que ce verbe fondamental ait été refait à la francienne, alors que tant d'autres mots de fréquence bien moindre ne l'étaient pas.
- QISRENT pose un problème. Une réfection analogique de type picard sur la 3e pers. du singulier donne QUISENT attesté; un emprunt au francien ne pourrait être que QUISTRENT; telle quelle, cette forme est aberrante - du moins dans le cadre de l'explication proposée par M.PFISTER.

<sup>1</sup> = "hypercorrection": AEGISSE pour EGISSE, Pompéi, est un contrépel

- CAMERA > CAMBRE: ce substantif présente une évolution indiscutablement picarde de k<sup>a</sup>- initial, jointe à une épenthèse m-r > -mbr- de type central. On peut évidemment supposer une première étape \*kamrə suivie d'une réfection sous influence francienne, et l'on y est contraint si l'on pose a priori que le picard n'a jamais pratiqué l'épenthèse. Mais cela est-il prouvé ? Et quelle influence francienne pourrait expliquer CAMERACU > CAMBRAI ?

#### Hypothèse proposée

Les difficultés rencontrées ci-dessus disparaissent pour peu que l'on admette que le picard (et tout aussi bien les domaines périphériques du Nord et de l'Est) a lui aussi connu l'épenthèse dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle: ce phénomène, effet d'un renforcement articulatoire, ne doit rien aux Francs; à cette date on ne voit pas pour quelle raison la zone centrale aurait connu une évolution différente de celle des zones marginales.

En fait tout se passe comme si, après avoir pratiqué l'épenthèse, le picard, comme les parlers du Nord et de l'Est, avait tendu avec plus ou moins de succès à éliminer les groupes triconsonantiques. Par exemple, on peut très bien admettre que dès le IV<sup>e</sup> siècle CAMERA > kambra; rien n'empêche deux siècles plus tard le traitement proprement picard de k<sup>a</sup>- initial. CENDRE, COMBLE, MIEUDRE seraient alors des formes survivantes. Il ne serait pas nécessaire d'invoquer un contrépel pour expliquer ESTRANLER: la tendance à effacer l'élément médian des groupes triconsonantiques N, M, L + occlusive + R, L aurait affecté non seulement les occlusives épenthétiques, mais aussi d'autres qui ne l'étaient pas.

Le même schéma peut rendre compte des désinences de parfaits sigmatiques du type QUISRENT, lequel remonterait à un plus ancien

\*QUISTRENT. Mais QUISENT est bien analogique de la 3<sup>e</sup> personne du singulier.

### Conclusion

Il paraît vraisemblable que l'ancien picard a commencé tout comme le francien par pratiquer l'épenthèse, dont subsistent des traces. Ensuite seulement, à une date et pour des raisons également inconnues, il a tendu avec plus ou moins de succès à réduire les groupes triconsonantiques par effacement de leur élément occlusif médian.

Les 3<sup>e</sup> personnes du pluriel en -ISENT des parfaits sigmatiques, analogiques des 3<sup>e</sup> personnes du singulier, n'ont rien à voir avec le problème de l'épenthèse.

## 6 - ay PRIMAIRE ET SECONDAIRE

### ay primaire

AU latin était une diphtongue -ay- dont le second élément tendait depuis longtemps à assimiler le premier. Seul le "bon usage" classique réagissait contre cette tendance populaire: contemporain de Cicéron, le démagogue CLAUDIUS avait popularisé son nom en se faisant appeler CLODIUS. L'évolution -ay- > -aγ- > -òγ- > (-òǵ- ?) > -ò- remonte donc très loin.

On ne sait malheureusement pas bien comment ni par quelles étapes (suivant les régions) s'est effectuée la latinisation de la Gaule. Il semblerait que l'évolution de AU primaire ait été plus rapide en zone picarde qu'en zone francienne. En zone francienne, le passage de -ay- à -òγ- est postérieur à la palatalisation de k<sup>a</sup>-, puisque CAUSA > t<sup>2</sup>ayza > CHOSE. En picard CAUSA > koze, GAUDIUM > goi. Cela semblerait montrer que -ay- > -òγ- y serait antérieur à la palatalisation de k<sup>a</sup>-, laquelle intervient dans la première moitié du Ve siècle.

Mais rien n'est moins certain. On sait en effet (cf.ch.8) que -k<sup>a</sup>- a bien donné -k- en domaine picard dans la première moitié du Ve siècle, mais a régressé vers -k- après l'intervention de la loi de Bartsch, donc au plus tôt dans la seconde moitié du VIe siècle. On peut ainsi poser:

CAUSA > kayza (1/2 Ve) > t<sup>2</sup>ay- > t<sup>2</sup>ayza (1/2 VIe) > ǵoze francien  
kay- > kayza ....> koze picard

### ay secondaire

Il s'agit cette fois de groupes dont les formations respectives s'étagent dans le temps:

- aw tendait à perdre son -w- en latin vulgaire devant voyelle homorgane<sup>1</sup>; mais cette tendance était freinée par les autres formes de la flexion: en face de CLAVUS existait CLAVI; il est bien évident

<sup>1</sup> même lieu d'articulation: w = homorgane de v, comme y de i

que cette action conservatrice devait cesser avec la disparition de la déclinaison latine; en Gaule du Nord les cas "obliques" devaient être pratiquement éteints dès le Ve siècle au plus tard (mais il restait le nom.plur.CLAVI) et l'on peut poser à cette époque CLAVU = klav avec hiatus.

- -agv: -g<sup>o,u</sup>- intervocalique s'amuit dès la fin du IVe siècle, probablement par les étapes -γ- puis -w-, ce qui ramène au cas précédent. De fait FAGU > fav, toujours dissyllabique, avant le début du Ve siècle.

- -aykv, -a est un groupe particulier: l'occlusive s'y trouve entre -ay primaire et (au masculin) -v. Vers 400, -k- se sonorise en -g- puis -g- > -γ- et, entre deux éléments vélaires, -γ- finit par s'effacer, mais après la monophthongaison de -ay- (cf.G.STRAKA, Evolution phonétique..., TraLiLi II 1964,p.62) donc pas avant la seconde moitié du Ve siècle: -aykv > -aygv > -ayγv > -òγv > -òv; TRAUCH > ...tròv avec hiatus.

C'est précisément à partir de la fin du Ve siècle, alors que AU primaire est désormais monophthongué, que l'hiatus -av- commence à se résoudre en une diphtongue de coalescence -ay- et il est vraisemblable que -òv- > -òγ- en même temps. Cette évolution prendrait ainsi place au VIe siècle, et c'est probablement au stade -ay- que le -a- est vélarisé par le -γ. On aurait ainsi klav, fav, tandis que tròv restait provisoirement inchangé.

On sait qu'en francien -ay- subit la labialisation, d'où -òγ-, étape peut-être atteinte dans le courant du VIe siècle: l'on a alors klòγ, fòγ, et tròγ. Cette diphtongue -òγ- ne se confond pas avec -òγ- issu de -ó- tonique libre sensiblement à la même époque:

au XIIe siècle, -òy- > -v- tandis que -óy- > -éy- dans la seconde moitié du même siècle, puis finalement -oé-: FLÒRE > FLEUR.

En picard on rencontre deux traitements géographiquement distincts:

- au Nord et à l'Est on a -ay-, non seulement en Picardie, mais aussi en Wallonie (qui connaît même une réduction à -a-);
- à l'Ouest et au Sud, c'est -oé-.

Tout se passe comme si une première divergence était apparue vers la fin du Ve siècle: alors que le Sud et l'Ouest de la Picardie labialisait le -a- dans -ay- (traitement francien), le Nord et l'Est (à cause d'une germanisation plus profonde ?) résistaient à cette assimilation et conservaient tels quels klay et fay, tandis qu'en wallon CLAVU... > klā et AUCA > ...awə.

L'Ouest et le Sud ont réagi comme l'Ile-de-France dans un premier temps, avec klòy et fòy; mais alors que le Centre a résisté à l'assimilation et maintenu la distinction entre -òy- et -óy-, la Picardie méridionale et occidentale semble y avoir cédé; si -òy- > -óy- on comprend qu'il n'y ait qu'un seul et même aboutissement pour tous les -óy- quelle que soit leur origine; et en picard -óy- > -éy-, si ce n'est déjà -oé-, dès le XIe siècle (cf. Ch. Th. GOSSEN, A. pic. § 26): FLORE y aboutit à FLEUR.

Reste le cas de tròy qui, aboutissant à TREU dans le Sud et dans l'Ouest, ne pose de problème que dans la zone nord-orientale. Le picard moderne TRO ne révèle rien, mais le wallon TRAWER (cf. L. REMACLE, A. wall... p. 44) donne à penser que tròy a subi l'attraction analogique de klay, fay, dès le Ve siècle.

NB: -al-, -ol-, appartenant à une autre époque, seront traités plus loin.

7 - LABIALES + YOD

Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p92,n.43) signale que "dans un certain nombre de mots, après une consonne labiale, les parlers picards s'abstiennent de consonnifier le yod en chuintante..." et L.REMACLE (A.wall.p.74-75) fait la même constatation à propos du wallon. Il ne s'agit en effet que d'un nombre limité de mots; dans la majorité des cas, le picard se comporte comme le francien.

Les exemples cités par Ch.Th.GOSSEN sont: APIU > APE, NOVIOMAGU > NOUVION, RABIA > RABE, GOBIONE > GOUVION, RUBEOLU > RO(U)VIU - on peut y ajouter RÛBEU > ROUVE (Tournai 1313,FEW) - en face de SAPIANT > SACENT, APPROPIAT > APROCE, REPROPIAT > REPROCE, \*HAPJA > HACE, PROPEANU > PROCAIN, avec C notant -ê-. Quant aux exemples wallons, L.REMACLE indique \*HAPJA > APE/EPE, SAPIAT > SÈPE, CAVEA > TCÈVE, SIMIA > HÈME.

Selon Ch.Th.GOSSEN (loc.cit.) l'absence de consonnification du yod en chuintante est une "évolution normale en wallon".

Dans les exemples wallons, on note que le groupe LABIALE + y se trouve placé après l'accent. Dans les exemples picards on a les deux positions:

- en syllabe finale, APIU, RABIA, RUBEU;
- en syllabe tonique, NOVIOMAGU, GOBIONE, RUBEOLU (l'accent de cet étymon paraît étrange, mais son aboutissement l'implique; c'est le cas de CAPREOLU).

En syllabe tonique, V ou B aboutit à -v-, comme si le -i- sub-séquent, pourtant en hiatus, était demeuré -i- au lieu de passer à -y-. La voyelle antécédente, étant initiale, ne peut donner aucune indication sur l'entrave ou non de sa syllabe.

Il en va tout autrement pour APIU, RABIA et RÛBEU. APE, RABE et ROUVE montrent bien que la voyelle tonique est entravée, ROUVE

surtout, car l'évolution -ô- > -ôy- > -é- est en syllabe libre typiquement picarde. Même si l'on écarte RABE comme suspect d'influence médicale et savante, APIU et RÛBEU ont connu l'entrave, donc la consonnification de -i- en -y-.

Par prudence on peut écarter des items wallons SIMIA, le singe n'appartenant pas à la faune locale. Mais SAPIAT > SEPE, CAVEA > TCHEVE, plaident en faveur de -a- libre; \*HAPJA > APE/EPE est déroutant: le -a- aurait été libre ici, entravé là ?

De toutes façons la question de l'entrave ou non du -a- ne se pose que dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. En revanche le traitement de la bilabiale présente un problème qui remonte plus haut:

- dans le cours du I<sup>er</sup> siècle -b- intervocalique se spirantise en -β-, et l'on doit poser GOBIONE > goβione, RÛBEU > rùβeu, RÛBEOLU > rùβeolu, et ce avant que -i-, -e- en hiatus ne deviennent yod;

- -w- intervocalique > -β-: NOVIOMAGU > noβiomagu, CAVEA > kaβea.

Mais il arrive aussi que -w- devant -y- s'amuisse comme dans AVIOLU; c'est ainsi que NOVIOMAGU aboutit localement à NOYON.

- sitôt après, -i- et -e- en hiatus > -y-; d'où goβyone, rùβyu, rùβyolu, noβyomagu, kaβya;

- au III<sup>e</sup> siècle -β- devant non vélaire > -v-; d'où govyone, rùvyu, rùvyolu, novyomagu, kavya.

- limite des III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles: -y- se renforce derrière labiale, du moins hors de la zone picardo-wallonne. Le traitement central de GOBIONE est goβyone > goβdone > gojone > gujôn. Dans GOBIONE, RÛBEU et NOVIOMAGU, le groupe labiale + yod est en syllabe tonique, ce qui devrait favoriser le renforcement.

Or les formes picardes correspondantes n'en portent pas trace.

Dans tous les autres étymons proposés, la labiale considérée est un P. Or le P ne s'est sonorisé à l'intervocalique qu'aux alentours de 400. A cette date il y a longtemps que -e-, -i- en hiatus sont devenus -y- et que le -p- n'est plus intervocalique, et en picard SAPIANT > SACENT, \*HAPJA > HACE, etc, avec C notant -ê-, sont absolument conformes au type central. Seuls font exception d'une part le picard APIU > APE et de l'autre les formes wallonnes \*HAPJA > APE/ÈPE, SAPIAT > SÈPE.

On ne peut pas sérieusement envisager un amuïssement de -y- dans GOBIONE, RÛBEU, NOVIOMAGU, car on aurait \*guwon, \*rówu, \*nuwon, avec -w- effacé à la fin du Ve siècle. Il ne reste qu'une hypothèse possible: derrière -β- le -y- ne s'est pas renforcé, il est demeuré tel jusqu'à aujourd'hui. Mais pourquoi dans certains mots seulement ?

On ne peut pas l'envisager davantage avant le Ve siècle pour APIU > APE, \*HAPJA > APE/ÈPE, SAPIAT > SÈPE, puisque le -p- ne s'est pas sonorisé. Au-delà on ne peut plus rien dire: le picard APE laisse supposer une entrave, donc -py-, le wallon SÈPE une voyelle libre, donc -p-, alors que APE/ÈPE présente les deux situations conjointement. Quoi qu'il en soit, le -y- a disparu sans que l'on sache pourquoi ni comment. Mais rien ne prouve que le È wallon n'est pas dû à une évolution secondaire: APE/ÈPE le donne à penser.

Si l'on se souvient que, dans le traitement de LABIALE + YOD, le picard coïncide avec la zone centrale dans la grande majorité des cas, et ne présente que quelques exemples d'une "évolution normale en wallon", il est tentant de supposer des influences wallonnes ayant plus ou moins réussi à s'implanter en picard. L'étude des évolutions proprement wallonnes n'est pas notre propos, et dans l'état actuel de nos connaissances il est prudent de ne pas pousser plus loin les investigations.

8 - PALATALISATION DE  $k^a, g^a$  -  $k^{e,i}$  germanique - INITIAUX OU APPUYÉS

Il n'est pas inutile de préciser que la palatalisation d'une consonne ne requiert pas la présence d'une voyelle antérieure sub-séquente; si toutefois cette condition n'est ni nécessaire ni suffisante, elle n'en est pas moins favorable.

A latin en Gaule du Nord (cf. G. STRAKA, Durée et timbre vocalique, Zeit. f. Ph. 1959 p. 300)

En latin la voyelle A était moyenne; mais en Gaule du Nord, à la fin du Ve siècle au plus tard, cette voyelle s'est en même temps antériorisée et relativement fermée:  $A > ä$  (API ae, angl. FAT) et c'est à -ä- que l'on a affaire quand se palatalisent  $k^a, g^a$  dans la première moitié du Ve siècle. Dans la seconde moitié du VIe siècle -ä- tonique libre se diphtongue: -ä-  $>$  -äë-; cette diphtongue est monophthonguée dès Eulalie (fin IXe): "PRESENTÉDE", Eul. v. 11; mais le timbre de la voyelle résultante ne nous est pas connu (cf. G. STRAKA La dislocation linguistique de la Romania... RLiR, t. XX, 1956, p. 259 - Durée et timbre vocalique, p. 299-300); il s'agit très probablement d'un -ä- qui ne fait assonance ni avec -è- ni avec -é-. Dans la Chanson de Roland, MER (KARE) ne se rencontre en fin de vers que dans les laisses en  $A > E$ . Chez Marie de France, Lais (entre 1160 et 1170), le même mot ne rime (Guigemar, Eliduc) qu'avec des infinitifs en -ARE  $>$  -ER. Et M. K. POPE (From latin... § 233) résume la situation en disant que ce fait est attesté au XIIe siècle. Au VIIIe siècle au plus tôt, en zone francienne, quand -è- + -u (issu de -i-)  $>$  -eau-, la voyelle tonique de TALIS  $>$  tæls évolue comme celle de ILLOS: on est en droit de penser qu'elle tendait à se fermer.

En Picardie comme dans le Nord de la Normandie, CANTARE  $>$  kanter, VACCA  $>$  vake, GAMBA  $>$  gãmbe, VĪRGA  $>$  verge. On pourrait en conclure, à tort, que cette région ignore la palatalisation de  $-k^a, -g^a$  initiaux ou appuyés, survenue en Gaule du Nord dans la première moitié du Ve siècle. Dans les exemples précités en effet, ou bien le -a- est initial, ou bien tonique mais entravé, ou bien final; dans les deux premiers cas il se conserve tel quel, dans le dernier il passe à -e.

Le tableau est tout différent avec un -a- libre initial ou tonique:

- initial: CABALLU > keval \*CAMINU > kemin;  
 - tonique: CARU > kier CAPU > kief MERCATU > markie(t),  
 autrement dit, la Loi de Bartsch (VI<sup>e</sup> siècle) a joué en Picardie  
 comme au Centre, ainsi qu'en témoignent des mots ne comportant pas  
 de -k<sup>a</sup>- ou -g<sup>a</sup>-: SOMNIATU > sõnjie(t), DIRECTIATOS > dreêies.  
 L'effet de Bartsch est la preuve de la présence d'une consonne  
 palatale antécédente au VI<sup>e</sup> siècle.

Il est ainsi certain que le gallo-roman de Picardie a connu  
 dans la première moitié du Ve siècle la palatalisation de -k<sup>a</sup>-,  
 -g<sup>a</sup>- initiaux ou appuyés, soit respectivement -k-, -g-, et que  
 cette étape s'est prolongée durant un siècle jusqu'à la diphtongai-  
 -son de -a- tonique libre. Alors seulement les palatales vont  
 s'affaiblir, mais de façon différente en Ile-de-France et en Picardie:  
 - en francien l'avancée du lieu d'articulation avait atteint le  
 stade t<sup>2</sup>/d. L'assibilation de t<sup>2</sup>/d (effet d'affaiblissement, cf.  
 In.Ph.Hist.5.4.2.2) aboutit à ç/j;  
 - en picard l'avancée n'a pas eu lieu, et l'affaiblissement de -k-,  
 -g- s'est traduit par une régression, c'est-à-dire le retour à  
 l'occlusive vélaire non palatale, moins énergique que la palatale.

Que -k-, -g- n'aient pas avancé leur lieu d'articulation, la  
 régression en est déjà un indice probant: -t-, -d- n'auraient pu  
 donner en régressant que -t-, -d-.

Mais il en existe une preuve supplémentaire: CAMBIATU >  
 kambdatv au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, a.fr. CHANGIÉ, a.pic. CANGIÉ -  
 les évolutions de k<sup>a</sup>- et de -d- respectivement sont donc indépen-  
 dantes l'une de l'autre et non contemporaines:

- le résultat immédiat du renforcement d'un -y- derrière labiale  
 (kambyatv) est -d-, et c'est à ce stade seulement que se produit  
 l'assibilation en -j-; ici (-by-) > -bd- > (-dd-) > -j- dès la  
 seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle; en fait, deux étapes: (-y-) > -d- > -j-;

- pour que  $-k^a-$ ,  $-g^a-$  puissent parvenir à  $-t^2-$ ,  $-d-$  (puis à  $-ê-$ ,  $-j-$ ) il leur faut d'abord passer par  $-k-$ ,  $-g-$ : en francien  $-k-$ ,  $-g-$  >  $-t^2-$ ,  $-d-$  >  $-ê-$ ,  $-j-$ , en fait trois étapes s'étageant tout au long du Ve siècle. En zone picarde l'évolution s'est d'abord arrêtée à la première étape ( $k, g$ ) prolongée jusqu'au VIe siècle et à l'effet de Bartsch; puis il y a eu régression,  $-k-$  >  $-k-$ ,  $-g-$  >  $-g-$ .

# $K^{e,i}$ GERMANIQUE ~~~~~

Dans ce cas on ne peut évidemment pas tirer argument de la Loi de Bartsch. Mais étant donné la parfaite symétrie qui existe entre les traitements de  $-k^a-$ ,  $-g^a-$  initiaux et appuyés et de  $-k^{e,i}-$  germanique en francien d'une part, en picard de l'autre, on n'a aucune raison de douter qu'en Picardie  $-k^{e,i}-$  germanique ait lui aussi connu une étape de palatalisation  $-k-$  suivie d'une régression  $-k-$ , et l'on pose:

$RIKKI > rikki > \dots rike$

Cet exemple pose un problème, l'évolution de la voyelle finale. On savait déjà (cf. In. Ph. Hist. 6.1.1.2) qu'en francien la voyelle finale d'un paroxyton se conserve sous la forme d'un  $-e$  d'appui après les affriquées issues d'une palatale appuyée:  $RUBEU > r\acute{o}b\acute{e}u > r\acute{o}j\acute{e}$ ; comme le francien présente toujours une affriquée dans cette position, on ne peut rien en conclure. En picard il est évident que ce passage à  $-e$  n'a pu s'effectuer qu'au stade palatal puisqu'il n'y a pas eu d'affriquée. Dans ces conditions, on peut se demander si le francien a lui-même bien attendu l'affriquée pour effectuer ce passage, ou s'il n'y a pas eu évolution directe  $RUBEU > r\acute{o}b\acute{e}$ ; on n'a malheureusement pas le moyen d'en décider.

Dans l'Aperçu historique on s'est interrogé sur les causes de cette différence de comportement entre francien et picard; on n'y revient donc pas.

## Note: CAPILLOS

L'aboutissement attendu est  $k\acute{e}v\acute{a}y\acute{s}$ , et, de fait, cette forme se rencontre, comme  $k\acute{e}v\acute{a}l$  et  $k\acute{e}m\acute{i}n$ ; mais on trouve le plus souvent CAVIAUS, comme si le  $k-$  ne s'était pas palatalisé. Toutefois, Ch. Th. GOSSEN (A. pic. § 29) signale une tendance, probablement ancienne, du picard à faire passer le E initial ou protonique à A; il cite entre autres exemples MANATCE (Eulalie) et MANATIAT (Gl. de Reichenau) et dans les deux cas il s'agit de  $-i-$  >  $-é-$ . Il semblerait alors qu'à l'initiale  $-a-$  derrière palatale était passé à  $-e-$  (de timbre inconnu), ou à  $-ä-$  (?), quitte à revenir localement à  $-a-$  après la régression de  $-k-$  >  $-k-$  (?). On aurait alors deux traitements divergents:  $(k)a-$  >  $-ä-$  >  $-e-$  >  $-e-$  ou  $-a-$ .

Pour le moment il ne paraît pas possible de se prononcer.

## 9 - LE w- INITIAL GERMANIQUE

On sait que dès le II<sup>e</sup> siècle le gallo-roman avait perdu le w- initial, passé partout à β- puis à v- au début du III<sup>e</sup> siècle, même devant voyelle vélaire (VOLEIR); quand, à compter du Ve siècle, l'invasion francique importe un contingent de mots commençant par w-, la population romanophone réalise mal cette spirante bilabio-vélaire et, renforçant son articulation vélaire, prononce un g<sup>w</sup>- appelé à se réduire à g-: WERRA > g<sup>w</sup>erra > gèrè.

En Picardie la densité de l'élément germanique a été suffisante pour réintroduire le w- dans le système phonique local. Rien d'étonnant donc si \*WARDŌN > WARDER, \*WARNJAN > WARNIR, \*WAIDANJAN > WAA(I)GNIER, WILHELM > WUILLAUME, en face du francien GARDER, GARNIR, GAA(I)GNIER, GUILLAUME.

Les formes en W- sont les plus nombreuses dans les textes non littéraires. Dans les textes littéraires l'influence de la graphie du domaine royal apparaît. Le représentant du germanique \*WĪSA, francien GUISE, picard WISE, peut être graphié GISE ou GHISE, sans que l'on puisse savoir si ce fait répond à une mode graphique ou révèle une prononciation. Sur le plan purement graphique, il s'est établi une équivalence entre W d'une part, G, GU, GH de l'autre; pour AQUA, le picard ne connaît normalement que les types EWE et EAUE, et les formes AIGUE, AIGHE des chartes s'expliquent par cette équivalence. De toute évidence elles ne doivent rien à l'occitan.

### Les emprunts au flamand

Le picard, étant limitrophe du flamand, lui a fait des emprunts. Or on ne peut parler d'emprunts qu'après la division en deux zones linguistiques, donc après la fin du bilinguisme en Picardie - en tout état de cause, beaucoup plus tard que le Ve siècle. Dans ces conditions, le w- initial se maintient. Tel est le cas, par exemple, de WILLECOMME ou de WACARME.

EPOQUE "PROTOPICARDE"



## 10 - LE YOD TARDIF

La palatalisation des consonnes devant -y- date du II<sup>e</sup> siècle; seul -ry- attend le IV<sup>e</sup> pour devenir -ȝr'-. Autrement dit, à partir du début du III<sup>e</sup> siècle au plus tard, aucune consonne à cette exception près ne se palatalise plus devant -y-.

Le gallo-roman ne s'en est pas moins enrichi, passée cette date, non seulement de mots étrangers, essentiellement germaniques, mais aussi de termes indigènes. Quand un de ces mots comportait un groupe consonne + -y-, il ne se produisait plus qu'un renforcement de ce -y- explosif (commodément appelé tardif) selon le schéma -y- > -ȝ- > -ȝ̃ (fin Ve siècle).

En picard le suffixe -ATICU, modifié au Ve siècle (-ATICU > -adéȝ > -adéȝ̃ > -adȝ̃ > -aȝ̃̃) aboutit comme en francien à -AGE, dont -AIGE semble bien être une variante graphique débordant largement la Picardie; s'il y a eu prononciation -èȝ̃̃ (?), il s'agit d'un développement secondaire. Secondaire aussi l'assourdissement de -AGE en -ACHE que connaît la Picardie du Sud et de l'Ouest. L'important ici, c'est le traitement du yod tardif, qui se révèle semblable au traitement francien.

La question ne se pose vraiment que dans le cas de nasale + yod tardif.

En picard on rencontre deux séries d'aboutissements:

EXTRANEU > ESTRA(I)NGE/ESTRA(I)GNE, LĪNEU > LINGE/LIGNE, LINE

SOMNIARE > SONGIER/SOIGNIER.

Il faut tout d'abord mettre à part le cas de SOMNIARE; on ne saurait parler de forme tardive à propos d'un verbe largement attesté non seulement chez Cicéron, mais encore chez Plaute. Sachant que les groupes secondaires -MN- (HOMINE, FEMINA) sont devenus -mm- en gallo-roman, on est en droit de supposer la même évolution pour un groupe primaire et de partir de \*SOMMIARE. On se trouve dès lors en présence du cas banal de -my-: VINDEMIĀ > VENDANGE, SĪMIA > SINGE.

On peut envisager qu'en zone picarde la forme latine classique ait connu deux évolutions divergentes: \*SOMMIARE et \*SONNIARE, mais il faudrait que la seconde eût été réalisée durant le IIe siècle; cela n'est pas impossible, sans plus (cf.p.22). Pour EXTRANEU, le FEW note un aboutissement "estrange" indiqué comme "a.fr." sans autre précision; y a-t-il emprunt de la zone centrale au picard, ou double évolution en Picardie et ailleurs ?

La même hypothèse ne peut pas être avancée à propos de LINEU; le FEW donne "line" pour uniquement picard; et de deux choses l'une: ou bien ce mot est antérieur au IIe siècle, et l'on ne voit pas pourquoi le francien n'a pas \*line, ou bien il est tardif, et le problème demeure entier en domaine picard.

En apparence l'explication la plus simple repose sur les équivalences graphiques. Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p.119) remarque que -n- peut être graphié (I)NG, (I)GN(I), (Ī)NGN(I), polygraphisme bien connu ailleurs qu'en Picardie: TĒNEO > TIENG/TIEGN, et il cite une rime PRENGE:ESTRAIGNE qui illustre bien ce phénomène de graphie.

Il n'en reste pas moins qu'une forme comme LINE (LINEU) ne peut pas s'expliquer par la graphie, mais par la dépalatalisation d'un plus ancien \*line; et du coup les équivalences graphiques se trouvent remises en question. Si LINE n'est pas une forme aberrante (ce qui n'est pas exclu), l'explication devient malaisée.

On peut invoquer ce fait historique que la latinisation de la Gaule du Nord s'est opérée surtout à partir de Lyon et du Limes, c'est-à-dire de la vallée du Rhin; dans ces conditions la plaine picarde aurait été touchée plus tôt que la région parisienne, et les mots tardifs dans la seconde ne le seraient pas dans la première. Mais si oui, tous les groupes -ny- du francien devraient être tardifs, ce qui n'est pas le cas, et de loin.

Il est plus vraisemblable de poser un traitement uniforme au Ve siècle: -ny- > -nd-; à partir de là, deux évolutions sont possibles:

-nd- > -nĵ-, assibilation à laquelle s'est tenu le francien;

-nd- > -nn-.

On rappelle que -n- n'est pas autre chose que -ǣ-, donc que -nd- = -ǣd-, et que l'assimilation n'a rien ici de surprenant. Que la Picardie ait connu deux évolutions concurrentes est un fait en soi assez banal, qui se traduirait comme suit:

$$\text{LINEU} > \text{línyu} > \text{líndu} > \begin{cases} \text{línĵu} > \text{línĵe} \\ \text{línngu} > \text{línne} \end{cases} \quad (> \text{línne})$$

Il ne s'agit là que de possibilités; il est encore trop tôt pour conclure.

#### Cas de MANDUCARE

En francien, cet infinitif devenu mandugare vers 400 ne pose aucun problème: il a perdu sa prétonique avant la spirantisation de -g-, puis mandgare > mandgare > manddare > ...manĵier.

L'ancien picard connaît des formes en -n-, MI(N)GNIER, ME(N)GNIER, MIGNIER, mais il n'est pas le seul dialecte dans ce cas. Parallèlement au picard moderne "nié" (Dechy, canton de Douai, in P.FOUCHÉ, Ph.Hist.Fr.p.937) le wallon offre mañi, muñi (loc.cit.). La palatalisation et l'évolution de -g<sup>a</sup>- jusqu'à -ĵ- n'étant pas normale en picard alors qu'elle l'est en wallon, on pourrait d'abord croire à une pénétration de formes wallonnes, d'autant que ces formes sont "attestées surtout dans les textes provenant de la Flandre et du Hainaut" (Ch.Th.GOSSEN, A.pic.p.119,n.64). Mais pas plus en wallon qu'en francien -g<sup>a</sup>- ne peut aboutir à -y-. En revanche Ch.Th.GOSSEN (ibid.) propose un étymon \*MANDICARE que l'analogie des nombreux verbes en -ICARE rend plausible; on aurait alors MANDICARE > mandigare > mandiyare > mandiyare, mais avant la syncope de -i- et la constitution d'un groupe -dy- (qui en picard > -ĵ- comme en francien), le -d- se serait soit amuï, soit plutôt assimilé en se nasalisant:

mannyare > mañare > mañier (cf.BURGUNDIONES > borgonõns).

# 11 - LES VOYELLES DEVANT -l-

(cf. In. Ph. Hist. ch. 7 et 9.2.3.3)

Parmi les différentes régions de la Romania, seule la Gaule du Nord a toujours vocalisé -l- implosif préconsonantique; ce traitement, qui est donc postérieur à la dislocation de l'Empire, s'est opéré en plusieurs phases:

1) passage de -l- apico-alvéolaire à -l- apico-alvéodental pharyngé (dit "dur" ou improprement "vélaire"):

- peut-être à la fin du Ve siècle ou au début du VIe dans les groupes primaires comme ALTER et dans les groupes secondaires anciens résultant de la syncope d'une posttonique devant -l- (CALIDUS, SOLIDUS);

- pas avant le VIIe siècle et l'amuïssement des voyelles finales devant -s, -t, comme dans TALIS et VOLET.

Au cours de cette première phase, le corps de la langue s'abaisse dans sa partie centrale et postérieure, ce qui laisse prévoir une influence ouvrante sur les voyelles postérieures (le gallo-roman n'a pas de voyelle centrale autre que -e-).

2) dans le courant du VIIe siècle un nouvel affaiblissement articulo-latoire entraîne la perte du contact apical, et par contre-coup un relèvement du dos de la langue dans la zone du -w-, avec production d'une consonne vélaire mais non labiale (= w non labial) que nous noterons -u-; l'influence ouvrante s'exercera cette fois sur les voyelles antérieures. L'action vélarisante exercée sur -a- date peut-être de cette phase, peut-être de la suivante.

3) après un laps de temps impossible à apprécier, une assimilation d'aperture à celle de la voyelle antécédente fait passer la consonne -u- à la voyelle diphtongale -y-.

4) étrangère au système de la langue, cette voyelle finit par se confondre avec -y- mais pas avant le début du moyen français.

Il semble qu'en domaine picard l'action ouvrante ait été plus énergique qu'en domaine francien.

-ò-, -ó- + -l-  
~~~~~

A travers les diverses graphies, deux traitements se laissent discerner:

- parfois un amuïssement de -l-, connu aussi du wallon, et bien malaisé à dater; on trouve ainsi VOLT rimant avec PREVOST, preuve que le L est graphique;

- d'une façon générale, une ouverture du -o-; dans la majorité des

cas, L était préconsonantique, soit primaire (ŪLTRA), soit secondaire mais de date ancienne: COLAPU, SOLIDU, MOLERE, sont en réalité kòlpu, sòldu, mòlre (et très probablement mòldre, même en zone picarde, dans un premier temps du moins); ce n'est que devant voyelle finale (VOLES, VOLET) que L est devenu tardivement préconsonantique, au VIIe siècle.

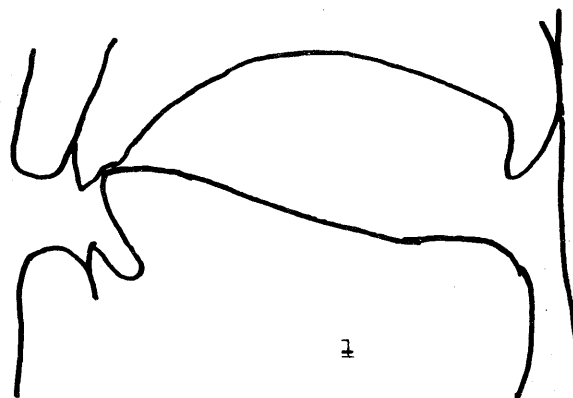
Comme on l'a exposé, les voyelles postérieures ont été soumises à l'influence ouvrante dès le stade -ɪ-:

- -ó- > -ò- comme en francien: MŪLTU > MOUT, PŪLVERE > POURRE; la graphie -OU- note très probablement -òɥ-, car au contact d'une voyelle bilabio-vélaire -ɪ- a dû très rapidement devenir -ɥ- bilabial; - -ò- (à la différence du francien) s'est ouvert lui aussi. Selon Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p.73) l'aboutissement de -ò- + -ɪ- entravé rime avec celui de -a- + -ɪ- entravé "...du moins pour l'oeil". Etant vélaire, -ò- en s'ouvrant ne peut donner que -a-; en revanche un -a- ne peut subir que la vélarisation, et pas avant le stade -au-, nettement plus tardif. Pour -ò- on peut poser -òɪ- > -aɪ- > -au- >... -aɥ- et interpréter ainsi la graphie SAUS (SOLIDUS); *COLPU > kəɥ. Ce n'est qu'en moyen picard que ce -aɥ- se réduira à -ô-, se confondant ainsi avec l'aboutissement de -a- + -ɪ-.

S'il demeure une incertitude concernant -o- hors de l'accent, c'est vraisemblablement un effet de la graphie: l'alternance graphique A/AU peut très bien rendre compte de CAPER/CAUPER; l'évolution des voyelles devant L + consonne n'est en principe pas dépendante de l'accent.

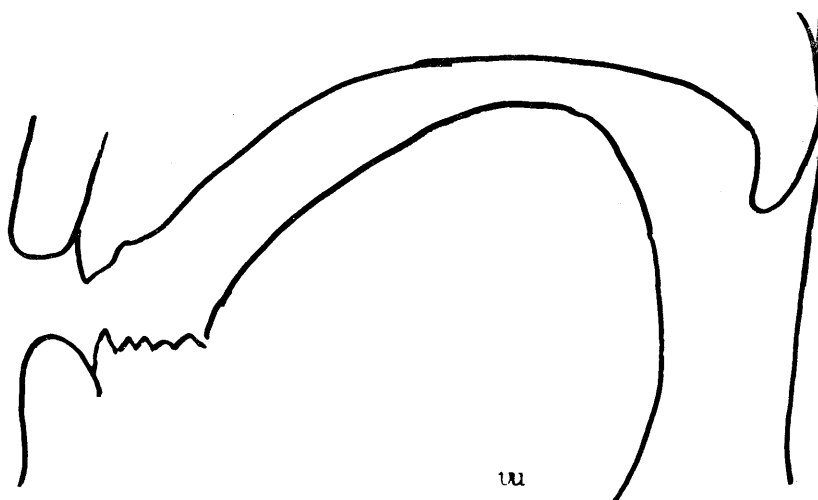
NB: Selon le Bl.Wtbg, COUPER est dérivé de COUP au XIIe siècle; CAUPER peut être formé symétriquement sur kəɥ, CAPER n'étant qu'une variante graphique.

Ier stade: influence ouvrante sur les voyelles postérieures



1

IIe stade: influence ouvrante sur les voyelles antérieures



u

(reconstitution)

Les formes en -oé- des parlers modernes sont les résultantes d'évolutions secondaires postérieures à l'ancien picard. Tel est le cas de MICERRE, MIEUDRE (MOLERE) comme des aboutissements de FAGU et CLAVU, qui s'expliquent par l'évolution de -ay- secondaire vers -ey- (TRAUCU > TREU).

-è-, -é-, + -l-

Il s'agit maintenant de voyelles antérieures dont l'ouverture ne se produit qu'au stade -ey-:

- -è- a évolué comme en francien puisque le parler populaire parisien du XIII^e siècle a fait passer BEAUS à BIAUS. L'évolution a sans doute été plus rapide en picard. A partir de là le picard occidental et méridional a innové: l'élément -ay- de la triphthongue est souvent devenu EU (-oé- ou -ey- ?), ce qui semblerait indiquer dans ces régions et à ce moment que l'élément -a- n'était pas encore vélarisé en -a-. On rencontre ainsi CAPIĚLU > CAPIAUS et CAPIEUS, HĚLU > HIAUE et HIEUE, toujours avec une triphthongue.

MĚLIUS, MĚLIOR: Il s'agit ici de diphtongaison conditionnée: mĕlus > miĕlus et mĕlor > miĕlor. Devenu préconsonantique au VII^e siècle, -ĭ- se dépalatalise plus vite qu'en francien, si bien qu'on a miĕls sans -t- épenthétique, d'où l'aboutissement MIEUS/MIUS (cf. p. 69-70). Devant -r-, le -l- non palatal produit de toutes façons l'épenthèse en sonore, d'où par conséquent miĕlor > miĕldrĕ, donc MIEUDRE et MIUDRE. Dans Aiol, les formes MIES et surtout KIEDRE témoignent (présence du D) d'un amuïssement de L postérieur à l'épenthèse. Il n'est pas certain que les graphies MIOIS/MIUS correspondent à une réalité phonique. Si tel était le cas, il pourrait s'agir d'une labio-vélarisation locale du -è- (?)

- -é-: On constate que ĬLLOS > EAUS et IAUS a évolué comme BĚLIUS, le -i- provenant d'une fermeture du -e- désaccentué.

Mais Ch.Th.GOSSEN (A.pic. § 12) note; "Quand l'entrave n'est pas formée par -LL-, mais par -L- + une consonne différente, le résultat ancien picard est au". Par exemple F^YLTIR > FAUTRE, les noms propres germaniques en -H^YLDIS > -HAUT (ou -HEUT); et il ajoute: "Il en est de même pour les résultats de -él- entravé par un -s flexionnel ou par une autre consonne"; SOLICULUS > SOLAUS, PARICULUS > PARAUS, CONSILIUS > CONSAUS; en d'autres termes, l'élément -i- fait défaut, donc il n'y aurait pas eu de triphthongue -eay-, ce qui n'a rien de surprenant si l'on admet que -é- est resté distinct de -è- pour s'ouvrir complètement en -a-. De plus les exemples précités montrent bien qu'il n'y a aucune différence entre -^Yi- germanique et -^Yi- latin: tous deux aboutissent à -é-. Aucune raison articulatoire ne peut rendre compte d'un traitement différent de -é- + -l- selon que la consonne subséquente est L ou autre que L.

Il est en revanche bien vraisemblable que, les mots en -^YILLU n'étant pas très nombreux (^YILLOS, CAP^YILLOS), cet élément a été confondu localement avec -^YELLU et traité comme lui: c'est ainsi qu'on a CAVIAUS et non *CAVAUS. La confusion n'était pas possible pour les mots en -élus > -éls: au stade -éuus, la voyelle antérieure -é- s'ouvrant jusqu'à -a-, SOLAUS est normal.

-i- + -l-
~~~~~

Ce groupe se rencontre d'une part dans les mots en -<sup>Y</sup>ILIS, d'autre part dans les mots en -<sup>Y</sup>ILIUS et -<sup>Y</sup>ICŪLUS présentant un -l- qui évolue comme celui de M<sup>Y</sup>ELIUS:

-ls > -uus > -uus > -us (cf.p.69)

la dernière étape n'étant pas antérieure à la fin du IXe siècle. Les formes franciennes en -iê comme FIZ, GENTIZ, s'expliquent par une assimilation du -y- par le -i-.

GENT<sup>Y</sup>ILIS > GENTIUS/GENTIEUS    SŪBT<sup>Y</sup>ILIS > SOUTIUS, SOUTIEUS  
FILIUS > FIUS/FIEUS            PERI<sup>Y</sup>CŪLUS > PERIUS/PERIEUS

L'alternance -IEU-/-IU- se rencontre ici comme dans le cas de MELIUS, mais la situation est inversée: dans MĒLIUS > miĕlus > miys, c'était l'absence du E qui posait un problème, on attendait mieys; cette fois, c'est sa présence, on n'attendait pas FIEUS, etc. Le phénomène est-il phonétique ?

On est probablement en présence d'une voyelle de passage de -i- à -u- , selon un processus comparable à celui de -ĒLLU > -ĕ<sup>a</sup>u . D'autre part, la réduction de -iēē à -iē induit à penser qu'une réduction semblable a pu s'opérer dans -IEU; malheureusement on n'a aucune preuve de l'antériorité de -IEU par rapport à -IU.

-a- + -l-  
~~~~~

Entravé, a- initial (FALCONE) ou tonique (TALPA) évolue en ancien picard comme en francien: -a_l > -au > -au > -ay; en moyen picard comme en moyen français, ce -ay > -ó.

Quand le -a- tonique était libre (TALIS, QUALIS) il s'est diphtongué au VI^e siècle, alors que le L n'est devenu préconsonnantique qu'au VII^e. TALIS > ...tels, tandis que TALE > ...tel. Comme le francien, le picard connaît l'aboutissement TEUS. Mais il offre aussi deux autres traitements:

1) -ALIS > -ES, traitement assez rare. Au XIII^e siècle -l final derrière voyelle tonique s'amuit (cf. L.F. FLUTRE, M.pic. § 171); toutefois, TEL et QUEL conservent leur -l devant initiale vocallique. Devant consonne on a donc TE; TES en est probablement analogique.

2) -ALIS > -IEUS: Ce traitement, qui n'est assurément pas francien, n'est pas non plus spécial au picard: on trouve TIEUS et QUIEUS dans le manuscrit Guiot de Chrestien de Troyes.

La difficulté ne tient qu'à notre ignorance du timbre exact de l'aboutissement de -a- tonique libre > -aɛ- après la mono-phtongaison. On sait seulement qu'il ne fait assonance qu'avec lui-même, donc qu'il n'est ni -é- ni -è-. Il est vraisemblable qu'il s'agit, au moins dans un premier temps, d'un -ä- (cf.p.37). Au stade -äyɥ- on aurait un phénomène paraissant relever de la diphtongaison conditionnée:

TALIS > täɛles (VIe) > täɛls 5VIIe) > täyɥs > tièyɥs >...
tièyɥs > tyoés.

De toutes façons, les questions de diphtongues dépassent le cadre des groupes voyelle + -ɪ-, et les problèmes de graphies interfèrent constamment avec ceux que pose la phonétique. Il sera nécessaire de regrouper les cas d'alternance -IEU/-IU quelle qu'en soit l'origine.

Si l'on considère que les parlers modernes, pour MOLERE, présentent MOUR, MEUR, MOERRE et MIEUDRE, on peut estimer qu'il s'agit de développements secondaires, sûrement plus récents que l'époque du "protopicard".

12 - TRAITEMENT DE -wi-

Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p.130) déclare: "Les formes faibles du parfait de HABERE aboutissent dans le Nord et le Nord-Est, où la combinaison de -w- + -i- n'a pas lieu, à ewis, ewimes, ewistes." Il ajoute d'ailleurs que "l'on trouve évidemment des formes sans -i- dans presque tous les textes." Les formes faibles ne sont d'ailleurs pas les seules concernées. P.FOUCHÉ (Vb.p.319) note que "Au français central dui, dut, durent - estui, estut, esturent, correspondent en wallon et en picard anciens des formes diu, diut, diurent - estiut, estiurent, dues à la non-labialisation de -i- par -w- dans le type "diwwi;"

On est en présence d'un traitement qui, d'une part ne s'est pas imposé à l'ensemble des parlers picards, de l'autre n'est pas exclusivement picard.

Cette non-labialisation est un fait dûment établi; il est dès lors légitime d'en tenter l'explication.

EWIS, EWIMES, EWISTES, parallèles aux formes franciennes OÛS, OUMES, OUSTES, remontent comme elles à awwisti, awwimes, awwistes. Une distinction s'impose alors entre les deux -w-, l'un implusif, l'autre explosif, dont les comportements ne sont pas les mêmes:

-w- implusif s'ouvre assez rapidement en -y- susceptible de former diphtongue de coalescence avec n'importe quelle voyelle antécédente;

-w- explosif demeure consonne et ne forme pas de diphtongue de coalescence; de plus la voyelle subséquente est nécessairement un -i-.

La labialisation du contact n'est jamais qu'un cas particulier

de l'assimilation, et l'on sait que l'assimilation d'un segment de diphtongue à l'autre est un fait banal. Dans les formes franciennes il n'est pas douteux que $aw- > ay- > ò-$; les formes picardes ne révèlent rien à cet égard, car EWIS, etc, est peut-être une graphie pour *oewis, le traitement picard $ay- > oe-$ étant connu: si tel est le cas, il y a eu indiscutablement labialisation.

Mais l'on n'a pas le droit de conclure de $-w-$ implosif à $-w-$ explosif.

En position explosive, donc forte, $-w-$ n'a aucune raison articulatoire de voir affaiblie son action labialisante - non plus que son action vélarisante, et cela en Picardie comme en Ile-de-France. Le $-i-$ tonique est en position forte. Etant la voyelle la plus rétractée et la plus antérieure, il doit être a priori réfractaire à la labialisation et à la vélarisation; de fait, il a cédé à la première, non à la seconde. Pourquoi seulement à la première ?

Il n'est pas invraisemblable que l'évolution du $-w-$ soit plus ou moins affectée par celle de sa voyelle homorgane $-u-$; et, précisément sur ce point, le gallo-roman du Nord a connu une innovation très importante, mais qui n'a pas touché le wallon: $-u- > -u-$.

On peut en conclure que, là où cette évolution a eu lieu, on a aussi $-w- > -\ddot{w}-$, non plus bilabio-vélaire, mais bilabio-palatal, autrement dit un yod labialisé. Une fois de plus, il ne faut pas se laisser abuser par la graphie: en dépit de l'apparence des signes graphiques, $-\ddot{w}-$ est articulatoirement beaucoup plus proche de $-y-$ que de $-w-$. Or il n'est pas difficile de comprendre comment un yod labialisé a pu labialiser un $-i-$, c'est-à-dire le faire passer à $-u-$; on ne voit pas en revanche comment il aurait pu le vélariser.

En Wallonie par contre, -w- est demeuré bilabio-vélaire et n'a eu aucune action sur le -i-, dont le lieu d'articulation est par trop distant; le phénomène s'est étendu sur la partie Nord Nord-Est du picard, limitrophe du wallon.

A la lumière de ces faits, et si notre hypothèse est exacte, il faut poser que la labialisation d'un -i- par un -w- s'est accomplie en deux temps:

- 1) -wi- > -wi-;
- 2) -wi- > -wu- > -u-,

le passage de -w- à -w- n'étant pas conditionné par le -i-, mais résultant d'une innovation propre à la majeure partie du domaine gallo-roman. Ce n'est pas -w-, mais -w-, qui labialise le -i-. Dans ces conditions, le phénomène se situerait entre la fin du VIIe et le début du VIIIe siècle.

L'ANCIEN PICARD

13 - CAS DE RHOTACISME DU -z- IMPLOSIF

Pour plus de détails, consulter G. STRAKA, "Contribution à l'histoire de la consonne R...", Neuph. Mitt. t. 66, Mélanges Väänänen, 1965, pp. 572-606, et "Remarques sur la désarticulation et l'amuïssement de l'S implosive", Mélanges Delbouille, Gembloux 1964, t. I, pp. 607-628.

En gallo-roman du Nord -s- est prédorsal; devant consonne sonore -s- implosif est devenu -z-. En ancien picard (et ailleurs) on constate une évolution -z- > -r- dans certains mots, surtout devant L, N, V: MESLÉE > MERLÉE, MASLE > MARLE, VASLET > VARLET, ASNE > ARNE, DESVÉ > DERVÉ - mais le traitement picard général est l'amuïssement comme en francien. VARLET s'est répandu en francien, et l'argotique MARLOU est peut-être d'origine picarde.

Dans le courant du XI^e siècle ce -z- s'est affaibli: la constriction prédorso-alvéolaire s'est desserrée. En domaine francien, l'affaiblissement s'est aggravé: la langue s'abaissant, il n'est plus resté qu'un souffle laryngal -h- qui finalement aboutit à l'amuïssement à la fin du XI^e siècle.

Il est possible que localement (en Picardie notamment) et pour certains mots (cf supra) une réaction inconsciente contre le risque d'amuïssement ait provoqué un relèvement de l'apex en direction des alvéoles sans aller pour autant jusqu'à l'occlusion. On aurait alors, avec une étape intermédiaire vraisemblable -r- dévibré, une évolution -z- > -r-.

A première vue, un tel schéma paraît satisfaisant, et rien n'exclut qu'il le soit, au moins dans certains cas. Mais:

- l'affaiblissement de -s-/-z- "est caractérisé par un certain affaïssement de la langue et par le recul du corps de la langue en arrière" (CHLUMSKY cité par G. STRAKA, Mélanges Delbouille, t. I, p. 612). Ce recul rend problématique un relèvement de l'apex vers les alvéoles.

- les faits observés à propos de l'S implosif en andalou (G. STRAKA,

loc.cit.p.614) montrent que cette consonne "diffère aussi du -x- allemand ou tchèque, ou de la jota espagnole, formés nettement au-dessous du voile...; le soulèvement de la langue en arrière, sous le palais dur, indique que l'articulation va vers -x- sans toutefois y arriver complètement..."

- J. ALLIÈRES, dans "Le polymorphisme de l'S implosif...", Via Domitia I, fasc.4, mai 1954, p.77, remarque qu'en gascon le produit final peut être yod.

- certaines graphies médiévales usent de GH pour noter un son mal déterminé correspondant à une étape évolutive de S devant consonne. G. STRAKA (loc.cit.p.617) estime possible que la graphie GH "... reflète l'étape marquée par le soulèvement du dos de la langue dans les parages où se forme -g-...". L'Orthographia gallica (fin XIIIe) recommande de prononcer EST eght et PLEST pleght.

De tout ce qui précède il ressort qu'au moins localement:

- l'évolution du -z- implosif aboutit d'abord à une spirante sonore proche de la zone vélaire, celle de -k-/-g-, -x-/-ɣ-;
- toutefois cette spirante sonore s'articule légèrement plus en avant que -ɣ-, à tel titre qu'un aboutissement -y- est possible;
- il s'agit donc d'une spirante sonore vélaire sur la voie de la palatalisation.

Nous proposons alors de la considérer au moins provisoirement comme une demi-palatale et de la noter par-ɣ'-. Tout ce qu'on peut en savoir, c'est ce que dit G. STRAKA (loc.cit.p.615,n.1): "Bien que cette articulation soit plus avancée que celle des -x-, elle ne donne pas l'impression d'une consonne palatalisée, et cela pour la simple raison qu'elle n'est pas assez ferme." - mais il s'agit d'une prononciation sud-espagnole actuelle. Notre notation ne veut pas signifier autre chose que: une spirante sonore vélaire dont le lieu d'articulation s'est trouvé à mi-chemin de la palatalisation.

Mécanisme

1) Une évolution directe -z- > -r- dévibré > -r-, due à une réaction inconsciente contre le risque d'amuïssement, est toujours possible; on ne l'exclut donc pas.

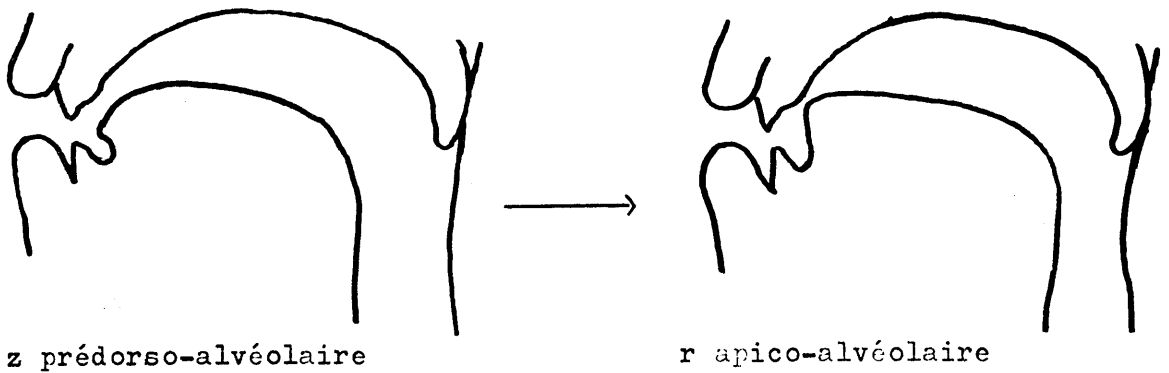
Date

Les emprunts faits par l'anglais au français vers la fin du XIe siècle permettent de déclarer que -s- implosif s'est amuï:

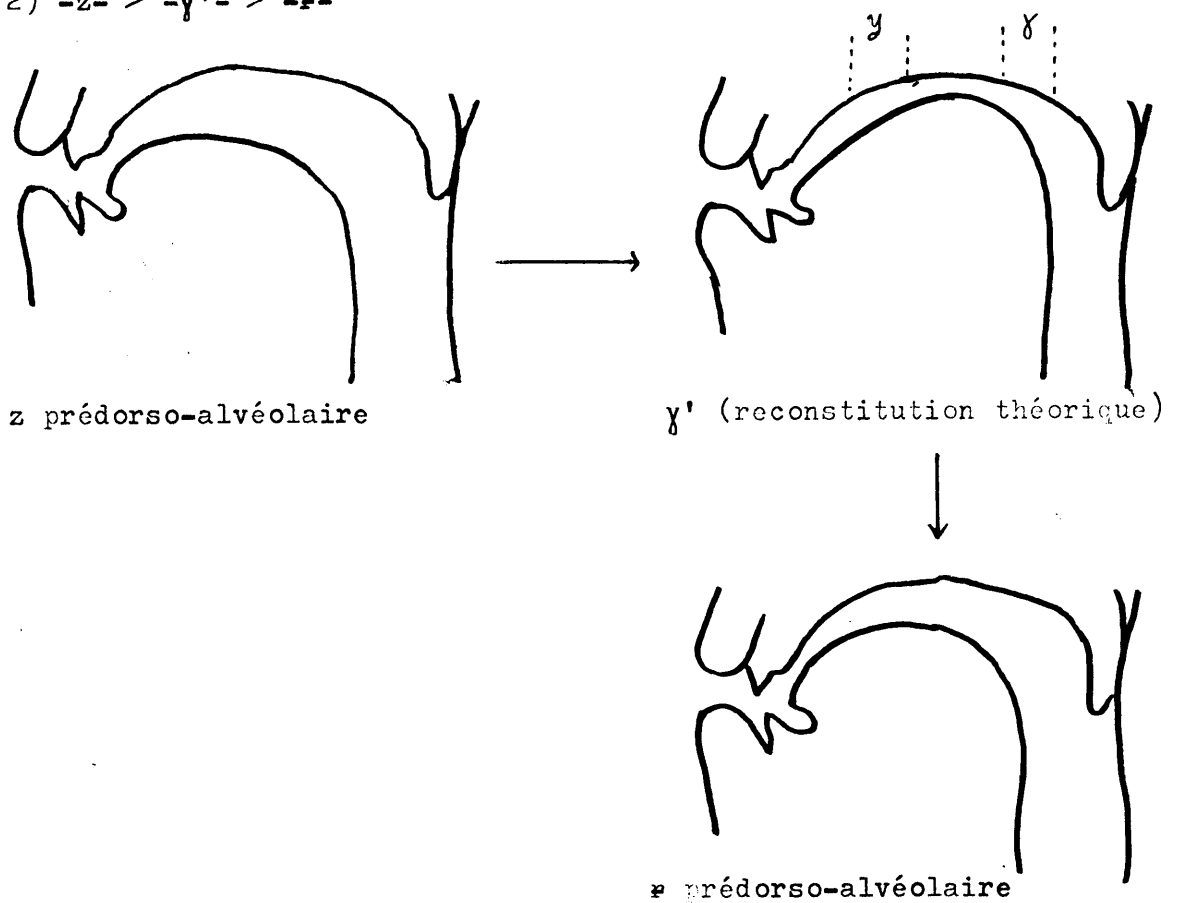
- avant la fin du XIe siècle devant J,V,F - B,D,G - L,M,N,R;
- vers le milieu du XIIe devant P,T,K.

Le rhotacisme constaté en picard (et ailleurs) apparaissant comme une conséquence et une étape de l'affaiblissement de S devant L,N,V, ce phénomène se situe dans le courant du XIe siècle.

1) -z- > -r- directement



2) -z- > -γ'- > -r-



D'après G. STRAKA, Album phonétique

14 - LES NASALISATIONS

E + NASALE IMPLOSIVE ~~~~~

Devant consonne nasale implosive, donc entravés, -è- et -é- ont confondu leurs aboutissements. En francien la nasalisation s'opère dans la première moitié du XI^e siècle: -en- > -ën-. Puis, dans la seconde moitié du siècle, -ë- > -ã- > -ã-: la voyelle a augmenté son aperture progressivement sous l'action ouvrante de la nasalisation (-a- est légèrement plus ouvert que -a-), si bien que VENTU > vânt comme ANNU > ãn, quoique la graphie n'en témoigne pas.

En picard, le premier temps du processus a été le même. Mais la scripta picarde ne permet pas de savoir d'une façon sûre à quoi correspondent phonétiquement les graphies EN et AN, souvent employées l'une pour l'autre, par exemple TANS (TEMPUS) en face de EN (ANNU). Selon les auteurs (ou les textes) AN et EN riment ou non, font assonance ou non. D'après Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p.65) "dans Beaumanoir, la confusion est accomplie!" (Ph.de Beaumanoir, 1250-1296) - il s'agit de confusion graphique; mais au XVI^e siècle encore; Th.de Bèze donne comme trait picard la distinction de EN et de AN. La persistance de -ë- en moyen picard et en picard moderne montre que les hésitations sont purement graphiques et dues à l'influence de la graphie francienne. On constate même en picard moderne (Cambrésis, Vermandois) une évolution inverse: -ã- > -ë-.

E + NASALE EXPLOSIVE ~~~~~

-è- tonique libre

S'est comporté comme en francien; c'est en réalité la diphtongue

-iè-, réalisée au IIIe siècle, qui s'est nasalisée: BĚNE > BIEN, TĚNET > TIENT. Cette diphtongue peut se trouver secondairement réduite par perte de son élément atone, mais il est difficile de savoir si TI(N)GNE (TĚNEAT) note tīņę ou tīņę.

-é- tonique libre

S'est diphtongué en -éj- au VIe siècle et nasalisé en -ēj- dans la seconde moitié du XIe, ce qui l'empêche de passer à -ój- au début du XIIe. C'est à ce moment-là d'ailleurs que, par fermeture du premier élément, -āj- devient lui-même -ēj-. Tel est l'état du francien.

En picard le point de départ est le même: MANU > mājn et PLENU > plējn. Mais l'évolution ultérieure est différente:

-āj- ne commence à se fermer en -ēj- qu'au XIIIe siècle;

-ēj- en revanche, dès le XIIe, > -āj- (évolution inverse).

Il en résulte une confusion phonétique: à côté de mājn (MANU), on a plājn (PLENU); la graphie EIN est à peu près inconnue. C'est ainsi qu'on trouve généralement FAINDRE, PAINDRE, SAIN (SĪNU). Il n'y a pas de passage à -ōj- puis -ūj- (MOINS) derrière labiale. En Vermandois, au lieu de s'ouvrir en -āj-, -ēj- > -wēj- et -wāj-.

-ò- tonique + NASALE EXPLOSIVE

Les exemples ne sont pas nombreux. Au IVe siècle -ò- tonique libre > -uò-, puis -uè- au début du XIe. C'est cette diphtongue qui se nasalise en -ūj- vers le milieu du XIIe siècle. On peut en conclure qu'en picard comme en francien l'action fermante de la nasale ne s'est manifestée qu'après les premières diphtongaisons, puisque -ò- n'évolue pas comme -ó- en position libre. Il est

vraisemblable que la forme BOIN (B^ÖNU) n'est qu'une variante graphique en face de QUENS (C^ÖMES).

-ò- TONIQUE + NASALE IMPLOSIVE - -ó- TONIQUE + NASALE
~~~~~

Etant entravé, -ò- tonique devant nasale implosive ne s'est pas diphtongué, non plus que -ó- tonique dans la même position; quant à -ó- tonique libre, il s'est très vraisemblablement diph-tongué, mais l'influence ouvrante de la nasalisation en a oblitéré l'effet en francien (cf. In. Ph. Hist. 11.3.3). Au total l'aboutissement est le même dans les trois cas.

Si le traitement -õ- a prévalu en français, ce n'est qu'à Paris et au XVIIe siècle. Le picard, au moment de la dénasalisation, hésitait entre -o- et -u- (-ũ- est plus ouvert que -u-, plus proche de l'aperture de -ó-). En ancien picard les graphies par OU ou U sont très fréquentes et représentent probablement -ũ-: H<sup>Ö</sup>MINE > HOUME, P<sup>Ö</sup>MA > PUME, soit ũmę, pũmę. Cette fermeture est indépen-dante de la diphtongaison puisqu'on la constate en cas d'entrave: C<sup>Ö</sup>NTRA > COUNTRE. On peut supposer qu'en picard l'influence fermante de la nasale a été assez forte pour fermer d'abord -o- en -u- avant toute nasalisation.

NB: P<sup>Ö</sup>MA - Le picard moderne connaît aussi des formes P<sup>Ö</sup>EME et P<sup>È</sup>ME. On peut en reconstituer ainsi la genèse:  
1er temps: -ũ- > -œ-, c'est une antériorisation: p<sup>œ</sup>mę;  
2e temps: En certains points -œ- demeure inchangé. En d'autres, -œ- > -ē-, c'est une délabialisation semblable à celle qui apparaît en français contemporain (confusion de BRUN et de BRIN): p<sup>ē</sup>mę;  
3e temps: dénasalisation, p<sup>œ</sup>mę > p<sup>œ</sup>mę, p<sup>ē</sup>mę > p<sup>ē</sup>mę.

O- INITIAL + NASALE  
~~~~~

O- initial devenu õ- s'ouvre parfois en ã-, ce qui n'est pas spécial au picard: P^ÖM^{IT}TERE > P^{RA}METRE (pr^ã-). D^ÖMINA > DAME

avec -o- tonique s'explique comme en francien à partir de DON > DAN employé comme titre proclitique.

Mais on connaît aussi le traitement -ũ-: PROUMETRE existe, et aucune influence analogique n'explique ni HOUNOUR ni MOUNOIE.

-ú- + NASALE
~~~~~

En domaine wallon et notamment à Liège, le -ú- latin s'est conservé tel quel sans passer à -u-. Il en va de même en ancien picard, mais seulement devant consonne nasale. L'aboutissement de PLŪMA était plũmę, rimant avec POUME. Aucune raison d'ordre articulaire ne paraît rendre compte de la conservation du timbre vélaire devant nasale.

Sans en tirer de conclusions hâtives, on doit néanmoins rapprocher ce fait du cas de PROUMETRE, HOUNOUR, MOUNOIE.

CAS DE -i- + -n- + ÉLÉMENT LABIO-VÉLAIRE  
~~~~~

Le picard présente une curieuse évolution de -i- + -n- quand un élément labio-vélaire suit directement ou non le -n-. Il s'agit essentiellement de QUĪNQUE (et dérivés), et des 3e personnes du singulier et du pluriel du parfait de TENEO et VENIO. Pour les formes verbales, les points de départ sont TĒNUIT, TĒNUERUNT, *VĒNUIT, *VĒNUERUNT, que l'extension analogique du -i- métaphonique a fait passer à tĩngit, tĩngerunt, vĩngit, vĩngerunt. Quant à QUINQUE, il avait subi une dissimilation en kink^we. En face de ces étymons, on trouve des formes en -IUN-, -IEUN-, voire -UN- à Doullens (Ch.Th.GOSSEN, A.pic.p.72); -ĩn- ou -ěn- ne sont pas absents, mais peuvent venir du francien.

La première difficulté réside dans l'interprétation des graphies; les patois modernes offrent un -õ- (eõk = sêk) c'est-à-dire une voyelle nasale bilabio-vélaire. Une mutation brusque n'est jamais exclue, mais, si on l'admet, mieux vaut renoncer à toute tentative d'explication.

Le problème se complique encore si l'on rapproche VIUNRENT (Mouskes), issu de vingerunt, rimant avec CONNURENT, et VIONRENT (Douai). Il est possible que le U de CONNURENT ait subi une nasalisation "progressive", du type de portugais MÃE (mãj): la rime n'en restait pas moins approximative, et rien ne garantit un -ũ- dans VIUNRENT. A supposer qu'il s'agit bien d'un -ũ-, encore faut-il trouver un point de départ convenant à la fois à l'aboutissement -ũ- et à l'aboutissement -õ-. On n'a pas le choix; seul -œ- convient, car -œ- > -ũ- par simple fermeture, et -œ- > -õ- par recul du lieu d'articulation.

La seconde difficulté se présente alors: comment a pu apparaître ce -œ- hypothétique ? Une chose est certaine: l'élément bilabio-vélaire de k_{in}k^we, t_{in}g_{it}, etc, a disparu bien avant les nasalisations, et, si évolution il y a eu, elle s'est opérée en trois temps:

- 1) L'articulation d'un -n- (apico-alvéodental) ne fait pas intervenir les lèvres, qui demeurent disponibles. Il se peut que la projection bilabiale de -v-, au lieu de disparaître, ait accompagné la production du -n- (phénomène plus difficile à admettre dans le cas de -nk^w-), entraînant la labialisation du dernier segment du -i- tonique, ce qui aurait donné -i_v-;
- 2) Entre -i- antérieur et -n- alvéodental (deux sons antérieurs) -v- a pu s'antérioriser: -i_vn- > -i_{yn}-;
- 3) La nasalisation ayant un effet ouvrant, -i_{yn}- > (-i_ũn-) > -i_œn- que les scribes ne savaient comment noter.

Il va de soi qu'il s'agit ici de pure spéculation à partir de cas très peu nombreux; toute explication plus solide serait la bienvenue.

15 - TRAITEMENTS SECONDAIRES DE DIPHTONGUES ET TRIPHONGUES

-e-, -o- NON TONIQUES DEVANT PALATALE

On constate en picard une tendance à la fermeture d'un -e- initial devant -l- et -n-: SENIORE > SIEUR, MELIORE > MILLEUR. Il ne s'agit évidemment pas de diphtongues de coalescence, puisqu'aucun -i- n'apparaît devant -l-, ni devant -n- explosif (cf tonique -YCUA > -ILLE: ORILLE).

Mais la même tendance existe là où la présence du -i- est indéniable: en francien PISCIONE > peis'sone, ORATIONE > oraiž'one, OCCASIONE > okaiž'one - POTIONE > poiž'one, FUSIONE > fóiž'one. Là où le francien aboutit à -éi-, -ói-: POISSON, OREISON, OCHOISON, POISON, FOISON, le picard présente PISSON/PISCHON, ORISON, OKISON, PUISSON (avec une sourde étrange) et FUISON. Qu'il s'agisse d'un -e- ou d'un -o-, le -i- a entraîné une fermeture du premier élément de la diphtongue de coalescence, action semblable à celle de -l-, -n-: assimilation d'aperture:

-éi- > -ii- > -i-, ce qui suppose que ce processus a commencé avant le début du XIIe siècle, date à laquelle -éi- > -ói-; -ói- > -ui- symétriquement et sans doute à peu près en même temps; puis, avec un intervalle impossible à préciser, l'élément -u- a été attiré en avant par le -i- et s'est arrêté à -u-: -ói- > -ui- > -ui-; il paraît en effet difficile d'imaginer un passage direct de -ói- à -ui-.

Etant moins énergiquement articulée qu'une tonique, une voyelle atone est plus sensible à cet affaiblissement qu'est la fermeture au contact.

DIPHTONGAISON DE -e- ENTRAVÉ TONIQUE OU NON
~~~~~

A partir du XIIe siècle apparaît en picard du Nord-Est une diphtongaison de -e- entravé, qu'il s'agisse de -è- ou de -é- (après l'ouverture de -é- en -è- dans certains cas seulement), dont le résultat est -ie- ; le même phénomène se retrouve à la même date en wallon, qui diphtongue aussi le -ò- entravé devant -r- et -s-.

En picard le traitement -e- entravé > -ie- se rencontre (Ch. Th.GOSSEN, A.pic. § 11):

- pour -è-: TĚRRĀ > TIERE, CASTĚLLU > CASTIEL (analogie possible de CASTIAUS);
  - pour -é-: CONSĚLIU > CONSIEL, CĚRCULU > CIERCLE;
  - à l'initiale: MERCEDE > MIERCHI;
  - pour ER initial issu de AR: CARRICARE > KERKIER > KIERKIER,
- et les exemples précités montrent que la présence d'un R ou S subséquents n'est pas requise.

Il est hautement improbable que ce phénomène puisse être rapproché de la diphtongaison castillane, qui d'ailleurs ne concerne que les toniques. Autant qu'on puisse le savoir, c'est le substrat basque qui semble responsable de ce traitement castillan, lequel date de l'époque ibéro-romane, aux environs du IVe siècle, et non du XIIe (cf. J. ALLIÈRES, Les Basques, PUF, 1977, p.23, n.1)

Il n'est évidemment pas question d'envisager une résurgence du phénomène connu du gallo-roman aux IIIe et IVe siècles: le -e- est mis en cause sans considération d'accentuation (MIERCHI). Y a-t-il eu une articulation énergique, donc une fermeture importante, de la consonne antécédente, se traduisant par l'apparition d'un -i- de passage entre elle et la voyelle subséquente ?

NB: Sur ce sujet, consulter P.FOUCHÉ, Ph.Hist.Fr.pp351-353. Son explication du phénomène n'est toutefois pas convaincante.

RÉDUCTION DE -ie- à -i-  
~~~~~

Ce phénomène, exceptionnel en picard, fréquent en wallon (le poitevin présentant la réduction inverse -ie- > -e-) semble intéresser surtout:

- palatale + -ata > -iē: JUDICATA > JUGIE, VICATA > FIE (Adam, R.528);
- -èta > -iē: LAETA > LIEE > LIE,

mais on le rencontre aussi dans le cas de:

- -iē de diphtongaison spontanée: PĒTRUS > PIERRES > PIRRES;
- -iē de diphtongaison conditionnée: PĒTTIA > PIECE > PICE
- -iē dû à l'effet de Bartsch: CARU > CHIR, CAPRAS > CIVRES.

Un doute plane au sujet de CHIR et CIVRES: si CH- et C- représentent ê-, il s'agit d'un traitement non picard de k^a-.

- -iēr issu de -ARIU: *DESTRARIU > DESTRIR, DENARIOS > DENIRS;
- -iē + -ŋ- explosif: TENEANT > TIGNENT.

Si l'on constate la présence d'un élément palatal au contact dans la majorité des cas, LAETA > LIE et PETRUS > PIRRE montrent que cette condition n'est pas nécessaire.

Phonétiquement, cette évolution suppose que l'accent portait sur l'élément -i-, et qu'à peu près au moment où le francien allait faire "basculer" les diphtongues (-iē- > -iē- > -ye-) le picard les a d'abord maintenues telles quelles, ce qui expliquerait l'amuïssement de l'élément atone.

L'ALTERNANCE -IEU-/-IU-
~~~~~

L'ancien picard présente une série d'alternances -IEU-/-IU- dont il est malaisé de comprendre la genèse:

De toute évidence, ces groupes, associant un élément vocalique antérieur à un élément vocalique postérieur, résultent d'une

coalescence. D'autre part, l'élément vocalique postérieur peut avoir deux origines complètement différentes:

- ou bien il représente un -ŭ- en hiatus dès le latin classique, ou que la disparition gallo-romane d'une consonne intervocalique a mis en hiatus secondaire avec la tonique; dans un second temps, l'hiatus s'est résolu en diphtongue de coalescence;

- ou bien il représente un -l- préconsonantique dont l'aboutissement, tardivement vocalique, n'a jamais formé d'hiatus:

-l- > -u- > -ɥ- > -ɥ-.

On examinera séparément les cas de -u- primaire issu de U latin, et de -u- secondaire issu de -l-, et l'on rappelle que, normalement, ni l'un ni l'autre ne devrait aboutir spontanément au timbre -u-, le -ŭ- latin s'ouvrant en -ó-, le -ɥ- issu de -l- se fondant dans une diphtongue appelée à simplification.

#### Le -u- issu de U en hiatus

On sait qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, quand s'amuïssent les voyelles finales absolues, échappent à l'amuïssement celles qui, étant en hiatus avec la tonique (ex. AMAI), forment diphtongue de coalescence avec elle.

- -èu-: Le cas se présente avec DĚU, MATHAEU, ANDRĚU, LĚUCA; pour LŎCU, devenu d'abord lɥòu, il faut attendre la différenciation du -ò- en -è-, donc le début du XI<sup>e</sup> siècle (le passage de -u- à -i- n'est guère datable). On ne peut prendre comme exemple valide DEU, en raison tant de son emploi liturgique que de ses multiples déformations euphémiques dans les jurons. Dès le III<sup>e</sup> siècle -è- > -iè-, et l'on a un hiatus -ièu-, puis très probablement au VIII<sup>e</sup> une triphthongue -ièɥ-. On rencontre en picard

MAHIEU et MAHIU, ANDRIEU et ANDRIU, LIEUE et LIUE, ainsi que LIEU et LIU. Une explication se présente spontanément: selon les régions ou les locuteurs, la triphthongue se serait soit conservée, soit réduite, comme -ièe > -iè. C'est une possibilité.

Le cas de SĚQUIT est légèrement différent: le point de départ est sièk<sup>w</sup> et >...sièwet (cf. In. Ph. Hist. 4.3.3.3, 2<sup>o</sup>); au VII<sup>e</sup> siècle sièwet > sièwt et -w- demeure consonne jusqu'au IX<sup>e</sup> (puisque -t se conserve), puis passe à -y-. Il est difficile de dire à quel stade s'efface le -è- en francien. Le picard a SIEUT et SIUT, et l'on peut se croire ramené au cas précédent.

- -éu-: Au IV<sup>e</sup> siècle TEGŪLA et REGŪLA sont devenus tèula, réula, avec conservation normale de la posttonique; au début du même siècle SĚBU > sèu (CYEU issu de SĚBU est attesté à Dieppe au XIV<sup>e</sup> siècle, FEW 11,358). On ne peut pas savoir à quel stade, hiatus ou diphtongue, le -u- a entraîné la fermeture en -i- du -é- attestée par les formes picardes TIULE, RIULE, SIU. Quant aux formes TIEULE, RIEULE, et CYEU, elles posent un problème; le E est vraisemblablement un son de passage, s'il n'est pas un simple graphème.

- -au-: (CLAVU, FAGU, TRAUCU) a d'abord donné -au, puis -òu; dans le Sud et l'Ouest de la Picardie, -au- est généralement passé à -oé- sans trace de -IU ni de -IEU.

- -iu-: -IVU s'est réduit dès le latin vulgaire à -íu; ensuite, -íu > -iu. RIVU > RIU, FUGITIVU > FUITIU, \*CACTIVU > CAITIU; même évolution dans ANTIQUU, devenu avant le V<sup>e</sup> siècle antíku qui aboutit à ANTIU.

Note: On n'a pas à considérer ici les formes de type francien en -IS, -IF, analogiques du féminin en -IVE, bien qu'elles se rencontrent fréquemment dans les textes picards. Les différents aspects de BAILLI ne sont pas probants, puisque ce déverbatif de BAILLIR ne date que du XII<sup>e</sup> siècle.

Sans parler de ANTIEUE, féminin visiblement tiré du masculin, on trouve des formes en -IEUS comme MALADIEUS; PENSIEUS, HASTIEUS chez Froissart; dans les parlers modernes, RIEU à côté de RIU, et d'une façon générale -IU en Artois et -IEU en Vermandois (Ch.Th. GOSSEN, A.pic.p.72, n.28). On sait que -y-, à la différence de -u-, n'a pas d'influence ouvrante, et n'est pas à mettre en cause dans les exemples précités.

Le -y- issu de -l-

Aboutissement final d'un -l-, ce -y- peut provenir aussi bien d'un -l̥- devenu préconsonantique que d'un -l-; de toutes façons l'étape -y- est tardive, et c'est au stade u/u̥ que l'évolution s'est jouée; on rappelle que, si -u- a une influence ouvrante, il ne saurait et pour cause avoir d'effet labialisant.

- MĒLIUS > miēlus > miēls. Il y a là diphtongaison conditionnée, puis certainement triphthongue. La forme MIEUS ne pose donc pas de problème; mais MIUS ?

- -ĪLIS, -ĪLIUS, on le sait, ont les mêmes aboutissements:

GENTĪLIS > GENTIUS et GENTIEUS, SUBTĪLIS > SOUTIUS et SOUTIEUS:  
-īls > -iūs;

FĪLIUS > FIUS et FIEUS, PERĪCULUS > PERIUS et PERIEUS:  
-īls > -īls > -iūs.

Il n'y a rien de commun entre les évolutions respectives de -ĪLIUS, -ĪCULUS, et celle de -ĪCULUS: PARĪCULUS > PARAUS, SOLĪCULUS > SOLAUS; -ēl- > -al- > ...-ay- déjà rencontré (cf.p.48), tandis que PERĪCULUS > PERIUS et PERIEUS montre que dans -īl-, -ī- n'a subi aucune influence de la part de -l- ni de -u-.

Tels sont les faits et les problèmes qu'ils posent.

### Examen d'ensemble

La triphthongue est phonétique sans conteste dans trois cas:

- celui de -ĒU: MATHAEU, LEUCA, la triphthongue y est en place dès le IIIe siècle;
- celui de LÖCU > LIEU, triphthongue du IVe siècle;
- celui de MĒLIUS, mais la triphthongue ne peut pas être antérieure au IXe siècle puisqu'un -t se conserve derrière -l- > -u- (cf ALTU). On peut ainsi poser madièŋ, lièŋga au Ve siècle, et mièus à partir du IXe au plus tôt; il est impossible de dire à quel moment -u- rejoint -ŋ-, mais on sait que la confusion n'est pas rapide.

Dans tous les autres cas, c'est la diphtongue qui semble aller de soi, et la triphthongue qui pose un problème.

Rien n'est plus courant que la réduction d'une triphthongue par perte de l'élément médian; ce qui l'est beaucoup moins, c'est la persistance de la forme non réduite à côté de la forme réduite.

Si l'on part des diphtongues, on peut invoquer l'action ouvrante de -u-, non sans difficulté, on l'a vu. On ne le peut pas pour -ŋ- et l'explication de TIEULE est problématique avec cette hypothèse. De toutes façons, il faudrait recourir à deux tendances opposées, IEU > IU et IU > IEU. Tout ce que l'on peut dire, c'est que dans certains cas l'aboutissement premier est -IEU, dans les autres -IU. Mais est-on certain que la graphie IEU représente une triphthongue à l'époque où apparaissent les textes ?

L'élément terminal du groupe est d'abord de timbre -u-, quelle que soit son origine: labial dans les mots en -ĒU et -ĪVU, dans REGULE, REGULA, SEBU - non labial dans les autres items.

Le -v- primaire, étant bref, devait être -ù-; on ne peut rien dire du -v- secondaire, pas même à quelle date il s'est confondu avec l'autre (probablement avant les premiers textes). L'évolution du -y- primaire dépend de la voyelle au contact:

- derrière -i-, il a simplement avancé son lieu d'articulation, ce qui donne -y-, et peut-être -y-: -iy- > -iù-/-iy-.
- derrière -ie-, c'est-à-dire un élément vocalique moins antérieur, il n'est pas certain que l'avancée ait eu lieu; en revanche, en picard comme en francien, le -e- a été labialisé en -œ-; mais la graphie ne disposait d'aucune notation pour ce son nouveau. En d'autres termes, -IEU n'est très probablement plus une triphthongue, mais un trigraphe pour -ioe.

Si -uy- s'est confondu avec -y- suffisamment tôt, l'évolution de MELIUS ne pose pas de question; dans le cas contraire, on peut admettre l'analogie des formes en -iey primaire.

Restent à examiner les doublets apparaissant là où logiquement on ne les attendrait pas. Les parlers modernes offrent -IU et -IEU; la distinction n'était peut-être pas aussi nette en ancien picard. Chez Froissart PENSIEUS, HASTIEUS, riment en -oés avec les représentants de -ŌSU. Dans les chartes, les graphies par -IU et -IEU coexistent; elles se rencontrent dans les rimes. Est-ce, comme le dit Ch.Th.GOSSEN (A.pic.p.56) "qu'il s'agit avant tout d'une question de graphie"? On pourrait y souscrire sans réserve, à la condition d'être sûr que les poètes des XIIe et XIIIe siècles étaient rigoureusement scrupuleux à propos de leurs rimes; si -IEU représente bien -ioé, alors -IU = -iu (éventuellement -iù) lui fournit une rime approximative.

Qu'en raison de leur proximité phonique les deux graphies aient été plus ou moins vite interchangeables, c'est certain; exactement équivalentes, on hésite à le dire, en considérant les aboutissements modernes; le polygraphisme coïncide probablement avec un polymorphisme, -iœ et -iu.

En résumé, il ne semble pas qu'on puisse retenir l'hypothèse d'une réduction de la triphthongue -iey par effacement de l'élément médian.

#### LA DIPHTONGUE DE COALESCENCE -ai-: AI/A

Lorsqu'un -a- est immédiatement suivi d'un -i- ou d'un -y- (quelle que soit leur origine) il en résulte une diphtongue de coalescence, qui évolue.

#### Evolution "francienne"

Par assimilation d'aperture -ai- > -èi- dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, puis, au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, -èi- > -è- par effacement du -i-. Selon que la graphie est ou n'est pas conservatrice, on rencontre indifféremment AI ou E.

La même situation se retrouve dans le Sud du domaine picard, avec les mêmes hésitations graphiques: MAGIS > MAIS/MES, FACIS > FAIS/FES, FACTA > FAITE/FETE, FACERE > FAIRE/FERE; la désinence de I<sup>ère</sup> personne du singulier de futur peut se présenter sous la forme de AVRÉ. Il est bien malaisé de décider s'il s'agit d'une évolution phonétique commune aux deux régions, d'une influence du francien sur le picard méridional, ou tout simplement d'un usage graphique "interprovincial". Les exemples précités comportent à l'origine -a- + -y/i-...mais non pas VIOLAITE ou RIQUAICE, ce qui montre l'équivalence absolue des graphies AI et E.

### Evolution picarde (Nord-Est)

- Dans le Nord-Est de la Picardie, on trouve A pour AI:
- en syllabe tonique: PLACET > PLAST, FACERE > FARRE, \*AYYO > A;
  - en syllabe non tonique: MANSIONE > MASON, \*FACEANT > FASOIENT, ADJUTARE > ADIER, MAXILLARES > MASELERS.

Dans tous ces mots la présence d'un -y- ou d'un -i- en gallo-roman du Nord ne peut être mise en doute. En moyen picard, A pour AI se développe (cf. L.F. FLUTRE, M.pic.p.86); le vocalisme A est celui des parlers modernes de l'Artois, de Flandre, du Hainaut, ainsi que de Wallonie. On en conclut donc qu'au stade -aj- l'assimilation d'aperture n'a pas eu lieu; de même que le francien réduisait -èj- à -è-, le picard du Nord-Est a réduit -aj- à -a-. Il n'est pas certain qu'il y ait eu un accent particulièrement fort frappant le premier élément de la diphtongue: en francien la réduction -èj- > -è- se produit aussi bien à l'initiale (MAISON, RAISON) qu'à la tonique; on constate la même chose en picard du Nord-Est pour -aj- > -a- (MASON, etc), et l'on n'a aucune raison de ne pas envisager un processus semblable dans les deux dialectes.

### Les contrépels

Si l'on admet comme établi le traitement picard du Nord-Est -aj- > -a-, en revanche on ne peut pas considérer comme phonétique un phénomène contraire: PAIS (PASSU), LAI (ILLAC), LAIS (LASSU) sont visiblement des contrépels, possibles dans la zone où -aj- > -a-; les deux graphies sont interchangeables, ayant même valeur phonique. C'est probablement ainsi que s'explique la forme PAISTRE (PASTOR) qui se trouve, dans Li Regrés Nostre Dame, de

Huon le Roi de Cambrai, rimant avec PAISTRE (PASCERE):AISTRE:MAISTRE:NAISTRE:REPAISTRE (Ch.Th.GOSSEN, A.pic.p.53), toutes formes en AI étymologique, mais sans doute prononcées en A.

On peut ne pas tenir compte des termes savants ANNIVERSARE, LUMINARE, pour lesquels les scribes paraissent avoir choisi de conformer leur graphie à celle du latin. On est en présence du même choix avec GLORE, MEMORE.

AI peut exprimer -è- et -a-, mais jamais E n'exprime -a-; l'existence de deux traitements, -aj- > -èj- et -aj- > -a-, favorisait l'incertitude graphique et laissait jouir les scribes de grandes latitudes.

EI représentant -a- tonique libre

Dans ces conditions, on peut émettre de très expresses réserves quant à la valeur phonétique de la graphie EI pour l'aboutissement de -a- libre, en ancien picard du moins: TALE > TEIL, DONARE > DONEIR. Selon Ch.Th.GOSSEN (A;Pic.p.49) la graphie -EI représente un -ē-, probablement fermé à l'origine, quitte à s'ouvrir secondairement.

# INDEX ALPHABETIQUE

## A

|                  |          |
|------------------|----------|
| ADJUTARE > ADIER | 43       |
| ANDRIEU/ANDRIU   | 67-68    |
| ANNIVERSARE      | 74       |
| ANTIQUU > ANTIU  | 68       |
| ANTIEUE          | 69       |
| APIU > APE       | 34-35-36 |
| ASNE > ARNE      | 54       |
| AYYO > A         | 73       |
| ānguē/-sē        | 19       |

## B

|                        |       |
|------------------------|-------|
| BAILLI                 | 68    |
| BASIARE > bazier/bajer | 20    |
| -BĪLIS                 | 12-13 |
| BONU > BOIN            | 61    |

## C

|                             |       |
|-----------------------------|-------|
| CACTIVU > CAITIU            | 68    |
| CAELU > ċiel                | 21    |
| CAMBIATU > CANGIĖ           | 38    |
| CAMERA > CAMBRE             | 24-29 |
| CAMERACU > CAMBRAI          | 29    |
| CAPER/CAUPER                | 45    |
| CAPILLOS > CAVIAUS          | 39-48 |
| CAPPELLU > CHAPIAUS/CAPIEUS | 47    |
| CAPRAS > CIVRES             | 66    |
| CARU > CHIR                 | 66    |
| CARRICARE > KIERKIER        | 65    |
| CASTELLU > CASTIEL          | 65    |
| CAVEA > TCHÈVE              | 34    |
| CINERE > CENDRE             | 24-29 |
| CIRCULU > CIERCLE           | 65    |
| CISERA > SIZRE              | 26    |
| CLAVU                       | 31-32 |
| COLPU > kəy                 | 45    |

|                        |    |
|------------------------|----|
| CONSILIU > CONSTEL     | 65 |
| CONSILIUS > CONSAUS    | 48 |
| CONTRA > COUNTRE       | 61 |
| CRAICHE, CRACHIER      | 20 |
| CUMULU > COMBLE/CONBLE | 25 |

D

|                      |    |
|----------------------|----|
| DEFALLIRE, futur     | 25 |
| DENARIOS > DENIRS    | 66 |
| DESTRARIU > DESTRIER | 66 |
| DESVÉ > DERVÉ        | 54 |
| DIXERUNT > DIRRENT   | 26 |

E

|                                |          |
|--------------------------------|----------|
| EBULU                          | 12-13    |
| ESSERE > ESTRE                 | 26-28    |
| EXTRANEU > ESTRA(I)NGE/-(I)GNE | 22-41-42 |

F

|                           |          |
|---------------------------|----------|
| FACEANT > FASOIENT        | 73       |
| FACERE > FAIRE/FERE/FARRE | 72-73    |
| FACIS > FAIS/FES          | 72       |
| FACTA > FAITE/FETE        | 72       |
| FAGU                      | 32-33-47 |
| FILIUS > FIUS/FIEUS       | 48-49    |
| FILTIR > FAUTRE           | 48       |
| FIEBILE                   | 16       |
| FUGITIVU > FUITIU         | 68       |
| FUSIONE > FUISON          | 64       |

G

|                          |       |
|--------------------------|-------|
| GENERU > GENRE           | 24    |
| GENTILIS > GENTIUS/-IEUS | 48-69 |
| GLORE                    | 74    |
| GOBIONE > GOUVION        | 34    |

H

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| HASTIEUS              | 69-71 |
| HELMU > HIAUME/HIEUME | 47    |
| HOMINE > HOUME        | 61    |
| HOUNOUR               | 62    |

I

|                   |       |
|-------------------|-------|
| ILLAC > LAI       | 73    |
| ILLOS > EAUS/IAUS | 47-48 |
| INSIMUL > ENSANLE | 25    |

J

|                  |    |
|------------------|----|
| JUDICATA > JUGIE | 66 |
|------------------|----|

L

|                           |       |
|---------------------------|-------|
| LAETA > LIE               | 66    |
| LASSU > LAIS              | 73    |
| LIEU/LIU, LIEUE/LIUE      | 67-68 |
| LINEU > LINGE/LIGNE, LINE | 41-43 |
| LUMINARE                  | 74    |

M

|                                                                        |                |
|------------------------------------------------------------------------|----------------|
| MACULA > MALLE                                                         | 11             |
| MAGIS > MAIS/MES                                                       | 72             |
| MAHIEU/MAHIU                                                           | 68             |
| MALADIEUS                                                              | 69             |
| MANDUCARE                                                              | 43             |
| MANSIONE > majõn/mazõn                                                 | 20-73          |
| MASLE > MARLE                                                          | 54             |
| MAXILLARES > MASELERS                                                  | 73             |
| MELIOR, MELIUS > MIUDRE/MIEUDRE, MIEUS/MIUS, MIEDRE, MIES, MIOLS/MIOUS | 25-28-47-69-70 |
| MEMORE                                                                 | 74             |
| MERCEDE > merêi/MIERCHI                                                | 21-65          |
| MESLEE > MERLEE                                                        | 54             |
| MESSIONE > MESCHON                                                     | 20             |
| MOLERE > MICERRE/MIEUDRE                                               | 45-47          |
| MOUNOIE                                                                | 62             |

N

|                     |    |
|---------------------|----|
| NOVIOMAGU > NOUVION | 34 |
|---------------------|----|

O

|                    |    |
|--------------------|----|
| OBLITARE > OUVLIER | 15 |
| OCCASIONE > OKISON | 64 |
| ORATIONE > ORISON  | 64 |

P

|                                                                                                                           |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Pariculus > PARAUS                                                                                                        | 48-49    |
| Parfaits, 3e pl. en -ISENT. FISENT/FISSENT/FIRENT - DISSENT/<br>DISENT/DISTRENT/DIRRENT/LIRENT - QUISENT/QUISRENT/QUIRENT | 25-28-29 |
| PASSU > PAIS                                                                                                              | 73       |
| PASTOR > PAISTRE                                                                                                          | 73       |
| PENSIEUS                                                                                                                  | 69-71    |
| PERICULUS > PERIUS/PERIEUS                                                                                                | 48-69    |
| PETRUS > PIRRES                                                                                                           | 66       |
| PISCIONE > PISSON/PISCHON                                                                                                 | 64       |
| PLACET > PLAST                                                                                                            | 73       |
| PLUMA > plûmę                                                                                                             | 62       |
| POMA > PUME                                                                                                               | 61       |
| poemę, pëmę                                                                                                               | 61-62    |
| POTIONE > PUISSON                                                                                                         | 64       |
| PROMITTERE > PRA-/PROUMETRE                                                                                               | 61-62    |
| puê                                                                                                                       | 19       |
| PULVERE > PORRE, POURRE                                                                                                   | 25-26-45 |

R

|                            |             |
|----------------------------|-------------|
| RABIA > RABE               | 34-35       |
| REGULA > RIULE/rêlę/RIEULE | 11-16-68-70 |
| REMEMORARE > RAMEMBRE      | 24          |
| RIKECHE/RIQUOISE/RIQUAICE  | 19-72       |
| RIKKI > RIKE               | 39          |
| Rimes:                     |             |
| Deffendirent:requisent     | 26          |
| Ensanle:emble              | 25-28       |
| Oïrent:quisent             | 26          |
| Prenge:estraise            | 42          |
| Prisent:departirent        | 26          |
| Semonrre:respondre         | 24          |
| Tenra:mesprendra           | 24-28       |
| RIVU > RIU (mod.RIEU)      | 68-69       |
| RUBEOLU > RO(U)VIU         | 34          |

S

|                             |             |
|-----------------------------|-------------|
| SEBU > CYEU                 | 68-70       |
| SEQUIT > SIEUT/SIUT         | 68          |
| SIMULARE > SANLER           | 25          |
| SINU > SAIN                 | 60          |
| SOLICULU(S) > SOLEL,SOLAUS  | 11-21-48-69 |
| SOLIDUS > SAUS              | 45          |
| SOMNIARE > SONGIER/SOIGNIER | 22-41       |
| SUBTILIS > SOUTIUS/SOUTIEUS | 48-69       |

T

|                       |             |
|-----------------------|-------------|
| TABULA > TAVLE/TAULE  | 11-13-16-17 |
| TALIS                 | 29          |
| TEGULA > TIEULE/TIULE | 11-16-68-70 |
| TENEANT > TIGNENT     | 66          |
| TERRA > TIERE         | 65          |
| TOLLERE, futur        | 25-37       |
| TRAUCU                | 32-33-47    |
| TREMULARE > TRANLER   | 25          |

V

|                        |    |
|------------------------|----|
| VASLET > VARLET        | 54 |
| VICATA > FIE           | 66 |
| VIGILARE > VILLIER     | 11 |
| VIOLAITE               | 72 |
| VOLERE, futur, parfait | 25 |
| VOLERUNT > VORRENT     | 27 |

Les chiffres renvoient aux pages.

TABLE DES MATIÈRES

|                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| Table des sigles                                                            | I  |
| Bibliographie sommaire                                                      | II |
| Préface                                                                     | 1  |
| Transcription phonétique                                                    | 2  |
| 1 - La scripta                                                              | 4  |
| 2 - Aperçu historique                                                       | 7  |
| Epoque gallo-romane                                                         |    |
| 3 - Syncope des posttoniques devant L                                       | 11 |
| 4 - Palatalisations consonantiques gallo-romanes                            | 18 |
| 5 - La non-épenthèse ?                                                      | 24 |
| 6 - AU primaire et secondaire                                               | 31 |
| 7 - Labiales + yod                                                          | 34 |
| 8 - Palatalisation de k <sup>a</sup> , g <sup>a</sup> ..initiaux ou appuyés | 37 |
| 9 - Le W initial germanique                                                 | 40 |
| Epoque "protopicarde"                                                       |    |
| 10 - Le yod tardif                                                          | 41 |
| 11 - Les voyelles devant l                                                  | 44 |
| 12 - Traitement de -wi-,                                                    | 51 |
| L'ancien picard                                                             |    |
| 13 - Cas de rhotacisme du Z implosif                                        | 54 |
| 14 - Les nasalisations                                                      | 59 |
| 15 - Traitements 2aires de diphtongues et triptongues                       | 64 |
| Index alphabétique                                                          | 75 |
| Table des matières                                                          | 80 |